Thème 3

L'empire romain dans le monde antique

Thème 3 divisé en 3, dure environ 9 h

Sous-thème 1 # **Conquêtes, paix romaine et romanisation**

Sous-thème 2 # **Des Chrétiens dans l'Empire**

Sous-thème 3 # **Les relations de l'Empire romain avec les autres mondes anciens : l'ancienne route de la soie et la Chine des Han dans un monde polythéiste.**

Auteurs : Fourrier & Lavie

5 Notions importantes

L'Empire romain

L'empire c'est d'abord en latin : l'imperium, le pouvoir de commander et de dominer l'ensemble des territoires
soumis. Le régime politique de l'empire permet de contrôler les conquêtes des IIe et Ier siècles avant notre ère. L'Empire romain répond à 3 buts : assurer la puissance d'un centre (Italie et Rome), assurer la paix à l'intérieur
des frontières d'un vaste territoire regroupant des populations variées et protéger les frontières.

Rome : la capitale de l'Empire

Le pouvoir impérial est lié à la ville de Rome. Rome est la cité la plus peuplée de l'Empire, le siège du pouvoir, la ville de l'empereur. Rome est aussi le centre de l'activité commerciale de l'Empire romain : toutes les grandes routes commerciales partent et arrivent à Rome. Vers Rome, sont transportés produits de luxe, esclaves, fauves pour les jeux, matériaux de construction et, surtout, le blé des provinces (Afrique, Égypte…).

La romanisation de l'Empire

L'Empire et Rome produisent la romanisation des territoires et de ses habitants. La romanisation est la diffusion d'un modèle civique (citoyenneté, prestige de Rome, culte impérial) et d'un type de plan de ville universel. L'Empire romain permet d'acquérir progressivement la citoyenneté romaine. A partir de 212, l'édit de Caracalla donne même la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire.

La christianisation de l'Empire

La christianisation est le fait que les Romains abandonnent peu à peu le culte impérial pour choisir la religion chrétienne. La christianisation de l'Empire romain est longue.
La diffusion du christianisme met en jeu l'unité de l'Empire. C'est au IVe siècle que le christianisme offre une unité à l'Empire. Le christianisme devient la religion officielle et unique de l'Empire d'Orient en 380 puis de l'Empire d'Occident.

L'Empire chinois

La Chine connaît un empire puissant sous la dynastie des Han (de 202 av. J.-C. à 220) : État centralisé avec un empereur fort, une extension du territoire. La culture y est en plein développement, mieux diffusée grâce au papier. Les Chinois prennent le contrôle de la route de la soie : les échanges concernaient la soie chinoise, mais aussi les verreries, tissus et tapis de l'Empire romain. Le grand commerce permet le contact entre les deux empires. Les contacts directs entre l'Empire romain et l'Empire chinois sont peu nombreux, ce sont surtout des contacts indirects.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Voir la fiche collée dans son cahier

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

L'Empire romain c'est le pouvoir de commander et de dominer l'ensemble des territoires soumis. L'Empire romain répond à 3 buts : assurer la puissance d'un centre et de sa capitale (Italie et Rome), assurer la paix à l'intérieur des frontières d'un vaste territoire regroupant des populations variées et protéger les frontières extérieures de l'empire.

La romanisation de l'Empire est la diffusion d'un modèle civique (citoyenneté, prestige de Rome, culte impérial). C'est aussi un type de plan de ville qui impose un modèle de vie romain.

7 CONQUÊTES, PAIX ROMAINE ET ROMANISATION

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Ier-IIe siècles : l'Empire romain au temps de la Pax romana.

LE VOCABULAIRE

Citoyenneté romaine : le statut accordé aux individus ou aux peuples les plus fidèles à l'Empire. Il offre de nombreux avantages et permet une carrière prestigieuse dans l'administration ou l'armée.

Culte impérial : l'ensemble des pratiques religieuses instituées par Rome en l'honneur des empereurs.

Forum : place et lieu de réunion pour les citoyens romains.

Limes (le) : frontières de l'Empire romain ; le limes est fortifié là où l'Empire est menacé.

Romanisation : adoption par les peuples de l'Empire romain du mode de vie, de la langue, des croyances des Romains.

LE RÉSUMÉ

Au cours du 1er et du 2e siècle, l'Empire romain a connu une période d'expansion et de conquêtes militaires. L'Empire romain devient l'une des plus grandes puissances de l'Antiquité, dominante sur une grande partie de l'Europe, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Sous le règne du premier empereur romain, Auguste, les territoires sont étendus jusqu'en Espagne, en Égypte et en Germanie. Le règne de Trajan a marqué la plus grande expansion territoriale de l'Empire romain. Sous son commandement, l'Empire a conquis de vastes régions, notamment la Dacie (l'actuelle Roumanie) et une partie de l'Arabie.

L'Empire romain a également connu une période de relative stabilité et de paix : la Pax Romana. Cette période a favorisé le développement du commerce et de la romanisation dans les territoires conquis. Les routes commerciales bien développées et sécurisées ont permis un échange constant de marchandises, de cultures et d'idées entre les différentes régions de l'Empire.

L'influence culturelle et politique exercée par les Romains sur les populations conquises s'appelle la romanisation. La ville d'Arles, située dans le sud de la Gaule, est un exemple de la romanisation et de l'influence romaine sur les territoires conquis. Fondée au 1er siècle avant notre ère, elle est devenue une importante colonie romaine et un centre administratif important. Arles a été aménagée selon un plan urbain romain et a bénéficié de l'architecture romaine, avec des monuments tels que l'amphithéâtre, le cirque où le théâtre d'Arles. Les bains publics, les théâtres et les temples romains étaient des lieux de rassemblement et de socialisation pour les habitants d'Arles, favorisant des modes de vie romains.

Professeurs Fourrier & Lavie

MA FICHE REPÈRE

https://histographie.net/6e/histoire-6e/

Flashez ou cliquez pour retrouver tout le cours et préparer les QCM

Voir la fiche collée dans son cahier

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

La christianisation de l'Empire est le fait que les Romains abandonnent peu à peu le culte impérial pour choisir la religion chrétienne. Mais la christianisation de l'Empire romain est longue. Il faut près de 4 siècles pour que le christianisme devienne la religion officielle et unique de l'Empire d'Orient en 380 puis de l'Empire d'Occident.

8
DES CHRÉTIENS DANS L'EMPIRE

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Ier-IVe siècles : les débuts du christianisme

LE VOCABULAIRE

Chrétienté : désigne l'ensemble des Chrétiens, laïcs et clercs.

Église : c'est l'ensemble des Chrétiens. A ne pas confondre avec « une église » sans la majuscule, qui est alors le bâtiment pour prier.

Évangile (l') : Livres qui font partie du Nouveau Testament et qui contiennent l'enseignement de Jésus-Christ. Selon la tradition, ils ont été rédigés par Matthieu, Marc, Luc et Jean au Ier siècle après Jésus Christ.

Messie : selon les Chrétiens, envoyé de Dieu qui doit diriger le peuple juif. Jésus-Christ est considéré comme le messie chez les Chrétiens.

LE RÉSUMÉ

Le christianisme apparait au 1er siècle en Palestine dans une province de l'Empire romain. Les premiers chrétiens sont persécutés par les autorités romaines. Mais grâce aux efforts missionnaires des apôtres et des premiers chrétiens, le christianisme continua de se répandre dans tout l'Empire.

Le changement important dans la christianisation de l'Empire romain a eu lieu au IVe siècle, lorsque l'empereur Constantin le Grand a décidé de publier l'édit de Milan en 313. Il accordait la liberté de culte aux chrétiens. Cela a mis fin aux persécutions et a favorisé l'expansion du christianisme. Son successeur, l'empereur Théodose Ier, a officiellement déclaré le christianisme comme la religion de l'Empire en 380.

Aussi, les empereurs romains ont utilisé le christianisme pour unifier l'Empire. La christianisation de l'Empire romain a changé la société romaine. Elle a influencé l'art, l'architecture, la législation et la culture en général. Les anciennes fêtes polythéistes ont été remplacées par des fêtes chrétiennes (monothéistes). Dans certaines régions, il y a eu des tensions entre les chrétiens et les adeptes des anciennes croyances polythéistes.

En résumé, la christianisation de l'Empire romain a été un changement par étapes qui a commencé au 1er siècle et s'est intensifié au IVe siècle avec le soutien des empereurs Constantin et Théodose.

Professeurs Fourier & Lave

MA FICHE REPÈRE

https://histographie.net/6e/histoire-6e/

Flashez ou cliquez pour retrouver tout le cours et préparer les QCM

9 LES RELATIONS DE L'EMPIRE ROMAIN AVEC LES AUTRES MONDES ANCIENS

LE PLUS IMPORTANT (LES NOTIONS)

Ce sont des contacts indirects entre l'Empire romain et l'Empire chinois liés au commerce. L'Empire parthe séparait alors les deux empires. L'empire chinois vendait principalement sa soie. L'empire romain proposait des verreries, des tissus et des tapis.

LES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

IIe siècle avant J.-C. – IIe siècle après J.-C. : la Chine impériale des Han.

LE VOCABULAIRE

Papier : une feuille fabriquée avec une pâte à base de matières végétales.

Porcelaine : une céramique très dure et très fine réalisée avec du kaolin (argile blanche très friable).

Route de la soie : routes commerciales entre la Chine et l'Europe, par lesquelles s'échangent de nombreux produits (ex. : soie, épices, papier, porcelaine, etc.).

LE RÉSUMÉ

Entre 200 avant J.-C. et 200 après J.-C., plusieurs empires dominent : l'Empire romain, l'Empire parthe, l'Empire kouchan, l'Empire han (chinois). Les contacts entre l'Empire romain et l'Empire chinois étaient principalement indirects et limités. Il s'agissait de relations commerciales et culturelles. Les informations sur l'autre empire étaient souvent déformées et embellies au fur et à mesure qu'elles se propageaient le long des routes commerciales. Chacun voyait l'autre empire avec un certain mystère.

L'Empire romain, dominait une grande partie de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les Romains connaissaient l'existence de la Chine, qu'ils appelaient la "Sérinde", mais les contacts directs entre les deux empires étaient rares. Cependant, des échanges commerciaux se sont produits par des routes terrestres et maritimes qui reliaient l'Empire romain à d'autres régions, notamment la Perse et l'Inde, qui entretenaient elles-mêmes des relations commerciales avec la Chine.

La route de la soie était le principal axe commercial reliant l'Empire romain à l'Empire chinois. Elle s'étendait sur des milliers de kilomètres à travers des territoires variés, permettant le commerce de marchandises précieuses telles que la soie, les épices, les métaux précieux et les pierres précieuses. Les Romains recherchaient la soie chinoise, qui était considérée comme un symbole de statut et de luxe. Ils échangeaient des produits méditerranéens tels que le vin, l'huile d'olive et les bijoux contre les marchandises chinoises, créant ainsi des liens économiques indirects entre les deux empires.

Ces échanges commerciaux ont également eu un impact culturel. Les marchands romains ont rapporté des connaissances et des idées de l'Est, influençant la société romaine. Par exemple, la mode romaine a été influencée par les tissus et les motifs chinois. Certains philosophes romains ont été inspirés par les enseignements bouddhistes venus d'Asie.

Voir la fiche collée dans son cahier

Professeur Laure

MA FICHE REPÈRE

https://histographie.net/6e/histoire-6e/

Flashez ou cliquez pour retrouver tout le cours et préparer les QCM

Auteurs : Fourrier & Lavie

Le cours

Auteurs : Fourrier & Lavie

1. Conquêtes, Paix Romaine et Romanisation

Un vaste empire

Un enchaînement de conquêtes

Au IIIe siècle avant J.-C., les Romains dominent toute la péninsule italienne. Progressivement, ils conquièrent les territoires autour de la Mer Méditerranée et éliminent leur grande ennemie, Carthage. Au Ier siècle avant J.-C., Rome soumet la Gaule grâce à la victoire de Jules César à Alésia. Les Romains deviennent très puissants dans le bassin méditerranéen et appellent la Méditerranée « mare nostrum », ce qui signifie « notre mer ».

Pendant l'Empire, les conquêtes continuent. L'Empire romain s'étend de la Mésopotamie à la Bretagne (Angleterre), en passant par l'Afrique du Nord et l'Espagne. Cette expansion est possible grâce à une armée puissante et disciplinée. Cependant, certaines régions éloignées subissent souvent des attaques de Barbares. Les empereurs envoient donc des légionnaires pour défendre les frontières et construisent un mur de fortifications appelé « limes ».

Diversité des peuples, unité impériale

Au IIe siècle, la population romaine atteint environ 70 millions d'habitants. L'Empire est très vaste et regroupe des peuples, des cultures et des modes de vie très différents. En matière de religion, les habitants des provinces conservent leurs croyances ou adoptent celles des Romains, souvent en les mélangeant.

Les empereurs assurent l'unité de l'Empire. Chefs politiques, militaires et religieux, ils exercent un pouvoir absolu, mais ne peuvent pas administrer seuls les 40 provinces. Ils délèguent donc leur pouvoir à des gouverneurs. Partout dans l'Empire, on célèbre le culte impérial, vénérant l'empereur comme un dieu.

Rome, la capitale, rayonne d'un immense prestige. Admirée par tous, elle sert de modèle aux autres villes de l'Empire et contribue à son unité.

Auteurs : Fourrier & Lavie

La romanisation
Un empire en paix et prospère

Pendant plusieurs siècles, l'Empire connaît la paix romaine (Pax romana). Les Romains sécurisent leur vaste territoire, ce qui encourage l'économie dans les provinces. L'agriculture, le commerce et l'artisanat se développent. Des routes terrestres et maritimes sont construites et sécurisées. Rome, capitale économique de l'Empire, s'enrichit grâce aux marchandises provenant de tout l'Empire et au-delà.

Les villes favorisent la romanisation et la citoyenneté romaine

Rome devient un modèle urbain pour toutes les provinces de l'Empire. De nombreuses villes, construites sur le même plan géométrique, voient le jour. Elles s'organisent autour d'une place centrale (le forum) et se dotent de monuments comme les thermes, les théâtres, les cirques, les arcs de triomphe et les amphithéâtres. De nombreux temples sont également érigés en l'honneur des dieux romains et de l'empereur.

Petit à petit, les habitants des provinces adoptent le mode de vie des Romains et la langue latine. C'est ce qu'on appelle la romanisation de l'Empire.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles : une cité romaine durant près de cinq siècles

Jules César connaît bien la région de la Narbonnaise, puisqu'il est nommé proconsul de Gaule Transalpine entre 59 et 50 av. J.-C. Voulant prendre la cité de Marseille (en 49 av. J.-C.) qui s'est rangée du côté de Pompée, il fait construire, à Arles, douze vaisseaux de guerre. César vainqueur, décide de remercier Arles et les légionnaires qui lui ont été fidèles lors de la guerre civile. Pour cela il installe les vétérans de la VIe légion, conduits par le général Tibérius Claudius Néro, à Arles en 46 av. J.-C.

Bénéficiant pendant plus de cinq siècles d'une situation géopolitique stratégique sur le Rhône, de plans d'urbanisme successifs et du soutien de plusieurs empereurs, Arles devient un des premiers foyers chrétiens des Gaules. C'est aussi un lieu de résidence impériale. A la fin du IVe siècle arpès J.-C. Arles est la préfecture du prétoire. Assiégée de nombreuses fois au Ve siècle, la cité est finalement prise par le roi wisigoth Euric en 476).

De plus en plus de citoyens romains

Au début, seuls les hommes libres d'Italie sont citoyens romains. Progressivement, les empereurs accordent la citoyenneté romaine à ceux qui servent Rome, que ce soit en la défendant ou en participant à son administration. De plus en plus d'habitants des provinces deviennent citoyens romains. En 212, l'empereur Caracalla étend la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire.

2. La route de la soie et la Chine des Han dans un monde polythéiste

L'Empire romain et les autres mondes

Les Romains échangent des biens non seulement avec toutes les provinces de leur Empire, mais aussi avec des peuples et des civilisations lointaines en Orient, bien au-delà de leur territoire. Des caravanes parcourent parfois plus de 7000 kilomètres à travers l'Asie et la Perse, apportant à l'Empire romain des épices, des tissus de soie, des parfums d'Inde et des pierres précieuses. Ces produits sont très chers et seuls les Romains riches peuvent se les offrir. Ces échanges permettent aux Romains de découvrir et de s'ouvrir à d'autres civilisations.

Les marchands perses, grâce à leur position stratégique sur la "route de la soie", jouent un rôle important en diffusant ces produits rares aux Romains. Malgré les relations souvent conflictuelles entre l'Empire romain et l'Empire parthe (perse), ces échanges commerciaux poussent les Romains et les Chinois à mieux se connaître et à se rapprocher diplomatiquement.

L'Empire chinois des Han

La dynastie Han règne sur la Chine de 206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C., avec 28 empereurs sur cette période. C'est la première dynastie impériale par sa durée. Cette période est marquée par des expéditions en Asie centrale, le développement de la route de la soie, un corps de fonctionnaires dévoués, des empereurs érudits, ainsi que des troubles sociaux.

C'est avec les souverains de la dynastie Han que l'Empire romain développe le plus de contacts. Les Han étendent leur empire vers le sud de la Chine, le nord-est vers la Corée et l'ouest en ouvrant la route de la soie. Ils protègent cette route des invasions des peuples du nord, comme les Mongols, en construisant la "Grande muraille", une ligne de défense et de fortifications.

La dynastie Han organise l'administration de l'Empire chinois en recrutant des fonctionnaires compétents au service de l'empereur et dans les provinces. Dirigeant environ 60 millions de Chinois, la dynastie Han démontre une grande vitalité économique et technique. Bien en avance sur les civilisations méditerranéennes, c'est une brillante civilisation qui maîtrise depuis des siècles l'art de filer et tisser la soie, dont ils gardent jalousement le secret de fabrication.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Inventions et techniques de la Chine des Han

- Le papier
- L'encre
- Le collier d'attelage des chevaux

Arts sous la dynastie Han

La Chine Han exprime un grand raffinement artistique dans de nombreux domaines :
- La broderie de la soie
- La peinture à l'encre
- La sculpture en terre cuite et en bronze

Auteurs : Fourrier & Lavie

3. Des Chrétiens dans l'Empire

Une nouvelle religion monothéiste
Jésus et son enseignement

Nous savons peu de choses avec certitude sur Jésus. Il aurait vécu en Palestine à l'époque où cette région était sous domination romaine. Les habitants, les Hébreux ou Juifs, attendaient un messie envoyé par leur dieu Yahvé pour les libérer et rétablir le royaume d'Israël.

Les informations sur Jésus proviennent principalement du Nouveau Testament, écrit bien après sa mort, ce qui rend les historiens prudents quant à leur exactitude. Vers ses trente ans, Jésus de Nazareth aurait commencé à prêcher en Palestine un message d'amour et de promesse de vie éternelle dans le royaume de Dieu après la mort. Beaucoup de personnes ont alors commencé à le voir comme le messie tant attendu.

Son message a défié l'autorité des chefs religieux juifs, qui l'ont considéré comme un imposteur. Les Romains le voyaient comme un agitateur et une menace pour l'ordre public. Jésus fut arrêté et crucifié, mais les Chrétiens croient qu'il est ressuscité et a demandé à ses disciples, les apôtres, de diffuser son enseignement.

Les premières communautés chrétiennes

L'apôtre Pierre a fondé les premières communautés chrétiennes en Palestine. Sous l'impulsion de Paul de Tarse, ces communautés se sont étendues en Asie et en Grèce, principalement parmi les non-Juifs, au Ier siècle.

Au départ, ces communautés étaient très influencées par le judaïsme. Cependant, à la fin du Ier siècle, avec la rédaction des textes fondateurs du christianisme, elles ont commencé à s'en éloigner. Ces textes ont établi des règles de vie basées sur les enseignements et les actions de Jésus, telles que la prière, le baptême et la communion.

Auteurs : Fourrier & Lavie

4. Le christianisme dans l'Empire romain

Le temps des persécutions

Dans l'Empire romain, les Chrétiens ont rapidement fait face à l'hostilité des populations et de l'empereur, qui voyait en eux une menace pour son autorité. En effet, les Chrétiens refusaient de participer au culte impérial, ce qui les faisait passer pour de mauvais citoyens. Pratiquant leur foi en secret, ils ont suscité méfiance et suspicion. En 64, les persécutions commencent à Rome sous l'empereur Néron, qui les accuse d'avoir incendié la ville.

Ces persécutions ont cependant eu l'effet inverse, car le courage des martyrs chrétiens a impressionné de nombreux spectateurs, entraînant des conversions et renforçant la détermination des Chrétiens à diffuser leur foi à travers l'Empire.

Vers un christianisme impérial

La conversion de l'empereur Constantin et l'édit de Milan en 313, qui autorise la pratique du christianisme dans tout l'Empire, accélèrent sa diffusion. En 380, l'empereur Théodose Ier proclame l'édit de Thessalonique, imposant le christianisme comme religion officielle de l'Empire et interdisant les cultes païens.

L'Église chrétienne s'organise

Avec l'augmentation du nombre de Chrétiens, les communautés doivent s'organiser. Les évêques, lors de conciles, fixent les croyances, les pratiques et les fêtes religieuses au IVe siècle. Les prêtres, auprès des fidèles, relayent ces croyances et assurent les rites du culte dans des lieux consacrés comme les basiliques.

Le christianisme se développe fortement dans les villes mais rencontre plus de difficultés à s'imposer dans les campagnes, où les habitants gardent souvent leurs croyances et pratiques païennes.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie

LE VOCABULAIRE

Vocabulaire Sous-thème 1 Conquêtes, paix romaine et romanisation

Apothéose : décret du Sénat de Rome qui fait de l'empereur défunt (mort) l'égal des dieux.
Barbares : dans l'Empire romain, les peuples étrangers qui menacent les frontières.
Cardo : le cardo maximus est la voie d'axe nord-sud la plus importante d'une ville romaine. Cet axe nord-sud structurait la cité dès sa création. Ensuite, le cardo était une des voies principales au cœur de la vie économique et sociale de la ville
Citoyenneté romaine : le statut accordé aux individus ou aux peuples les plus fidèles à l'Empire. Il offre de nombreux avantages et permet une carrière prestigieuse dans l'administration ou l'armée.
Colonie (romaine) : une ville construite sur le modèle romain dans les territoires récemment conquis.
Culte impérial : l'ensemble des pratiques religieuses instituées par Rome en l'honneur des empereurs.
Decumanus : axe est-ouest dans une ville romaine.
Édifice : construction de grande taille, imposante (un temple, un théâtre, un bâtiment, un monument…).
Forum : place et lieu de réunion pour les citoyens romains.
Légion : unité de base de l'armée romaine comptant environ 5 000 soldats.
Limes (le) : frontières de l'Empire romain ; le limes est fortifié là où l'Empire est menacé.
Pérégrin : homme libre étranger dans l'Empire romain.
Romanisation : adoption par les peuples de l'Empire romain du mode de vie, de la langue, des croyances des Romains.
Urbs : mot latin qui signifie « la ville ». Ce terme, ayant une connotation d'excellence, sera utilisé durant l'antiquité romaine pour symboliser « la ville d'entre toutes les villes », Rome.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Vocabulaire Sous-thème 2 Les relations de l'Empire romain avec les autres mondes anciens : l'ancienne route de la soie et la Chine des Han

Calligraphie : art de bien écrire, en formant les lettres et les caractères de l'écriture avec soin (idéogrammes).
Dynastie : succession de rois ou d'empereurs d'une même famille.
Élite : groupe de personnes qui concentre la majorité des pouvoirs et de l'argent.
Mandarin : un fonctionnaire de l'Empire chinois, choisi par concours parmi les hommes qui savent lire et écrire.
Papier : une feuille fabriquée avec une pâte à base de matières végétales.
Porcelaine : une céramique très dure et très fine réalisée avec du kaolin (argile blanche très friable).
Route de la soie : routes commerciales entre la Chine et l'Europe, par lesquelles s'échangent de nombreux produits (ex. : soie, épices, papier, porcelaine, etc.).

Auteurs : Fourrier & Lavie

Vocabulaire Sous-thème 3 Les chrétiens dans l'empire romain

Apôtres : les premiers compagnons de Jésus chargés de diffuser son message.
Baptême (le) : la cérémonie religieuse par laquelle une personne entre dans la communauté chrétienne. La personne est plongée dans un bain d'eau qui la purifie.
Basilique : une église chrétienne bâtie sur le plan rectangulaire des basiliques romaines.
Chrétienté : désigne l'ensemble des Chrétiens, laïcs et clercs.
Communier : participer, dans une église, à la cérémonie de commémoration du sacrifice du Christ.
Communion : le rite chrétien consistant à partager du pain et du vin en souvenir du dernier repas du Jésus-Christ avec les apôtres.
Concile (un) : c'est une assemblée d'évêques convoquée par le pape.
Conversion : c'est lorsqu'une personne change de religion, par exemple un polythéiste romain devient un monothéiste chrétien.
Credo (« Je crois » en latin) : c'est la formule adoptée au concile de Nicée qui résume les croyances des Chrétiens.
Disciple : une personne qui reçoit l'enseignement d'un maître.
Édit : dans la Rome antique, règlement provenant d'un magistrat.
Église : du grec ecclesia, assemblée, c'est l'ensemble des Chrétiens. A ne pas confondre avec église sans la majuscule, qui est alors le bâtiment pour prier.
Évangile (l'): « Bonne nouvelle ». Livres qui font partie du Nouveau Testament et qui contiennent l'enseignement de Jésus-Christ. Selon la tradition, ils ont été rédigés par Matthieu, Marc, Luc et Jean au Ier siècle après Jésus Christ.
Martyr : une personne qui meurt pour ses croyances.
Messie : selon les Chrétiens, envoyé de Dieu qui doit diriger le peuple juif. Jésus-Christ est considéré comme le messie chez les Chrétiens.
Persécutions : des violences contre une personne en raison de ses idées ou ses croyances.
Résurrection : le fait de revenir à la vie après la mort.
Rites : l'ensemble des règles et des cérémonies d'une religion.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie

Les activités

Compétences travaillées

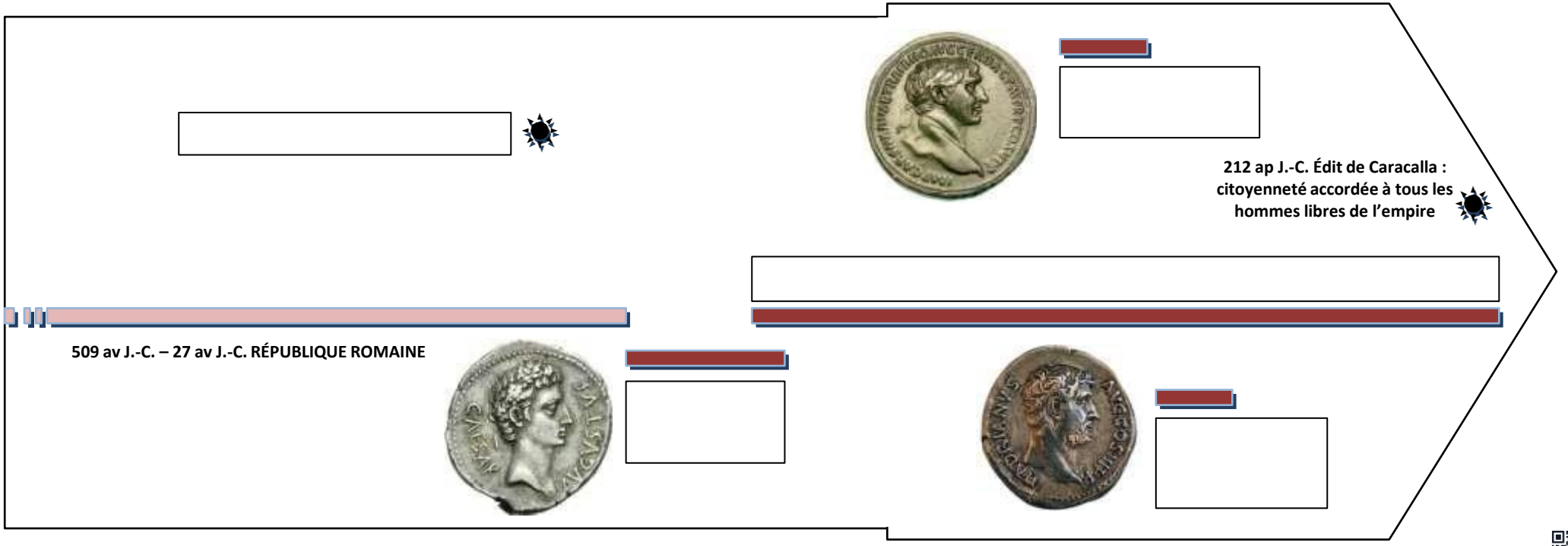
- ❑ Repères temps
- ❑ Se repérer dans l'espace
- ❑ Analyser et comprendre un document : étude des textes littéraires ou religieux
- ❑ « raisonner, justifier des démarches et des choix effectués » sera particulièrement sollicité dans la confrontation du mythe et de l'histoire
- ❑ « pratiquer différents langages en histoire » pour reconnaître ce qui relève (ou non) du récit historique.
- ❑ Coopérer et mutualiser

Activités

▶ **Les conquêtes romaines aux Ier et IIe siècles 2h**

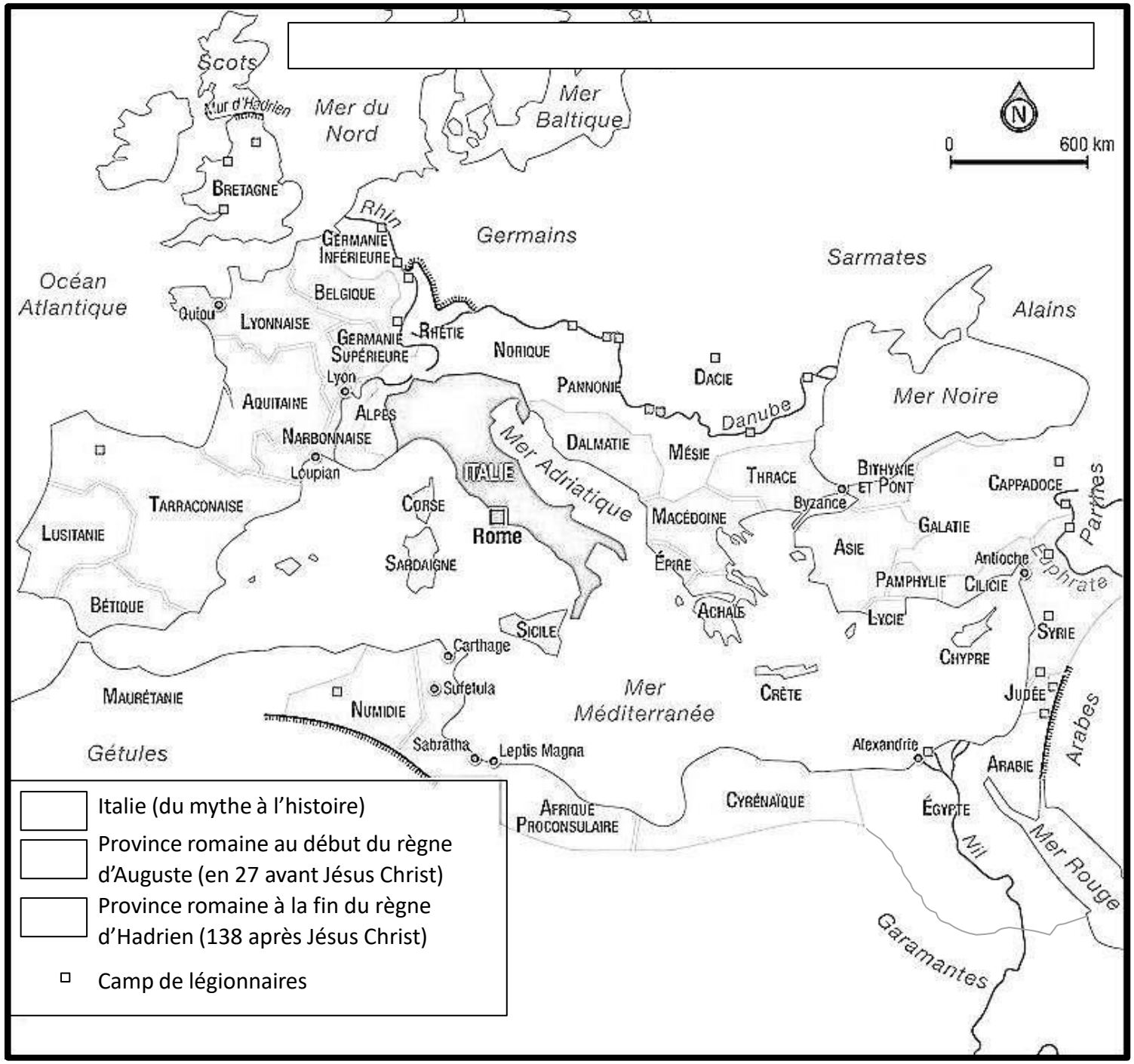
Travail préalable de repérage : compléter la frise ci-dessous. 52 av J.-C. Bataille d'Alésia, conquête des Gaules ■ - 27 av J.C. – 14 ap J.-C. AUGUSTE, premier empereur romain ■ Ier-IIe siècles : l'Empire romain au temps de la Pax romana ■ 98-117 ap J.-C. empereur TRAJAN ■ 117-138 ap J.-C. empereur HADRIEN

Carte des conquêtes romaines aux Ier et IIe siècles. A l'aide du tableau reconstituer la carte en choisissant les figurés de surface (aide p. 129). **Travail individuel, noté et perfectible.**



Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie



Province romaine au début du règne d'Auguste (en 27 avant Jésus Christ)

Achaïe
Afrique proconsulaire
Aquitaine
Asie
Belgique
Bétique
Bithynie Et Pont
Chypre
Cilicie
Corse
Crète
Cyrénaïque
Dalmatie
Égypte
Épire
Germanie supérieure
Judée
Lusitanie
Lycie
Lyonnaise
Macédoine
Narbonnaise
Numidie
Pamphylie
Sardaigne
Sicile
Syrie
Tarraconaise
Thrace

Province romaine à la fin du règne d'Hadrien (138 après Jésus Christ)

Arabie
Alpes
Bretagne
Cappadoce
Dacie
Galatie
Germanie inférieure
Maurétanie
Mésie
Norique
Pannonie
Rhétie

Le rôle unificateur du pouvoir impérial 2h

Travail préparatoire : observer la longue durée de la civilisation romaine, son extension dans autour de la méditerranée puis son recul. Retrouver le nom des empereurs liés à la chronologie des cartes. (voir page 5)
A partir du texte ci-dessous, **construire un sketchnote sur LES POUVOIRS DE L'EMPEREUR**

Qui est l'empereur romain ?
L'empereur est le chef de l'Empire romain. Il dirige l'Empire depuis la fin de la République (avec Auguste, en 27 avant J.-C.) jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident (476 après J.-C.).
Le mot "empereur" vient du mot latin *imperator*. Cela veut dire qu'il a tous les pouvoirs : il commande l'armée, décide des lois et dirige la religion.

1. Imperator : un chef très puissant
Le mot *imperator* signifie qu'il commande les soldats. Grâce à ce pouvoir, l'empereur est très puissant. Il peut décider de tout, même sans demander l'avis des autres. Il peut faire la guerre, signer la paix, donner la vie ou la mort à ses ennemis. Sur le champ de bataille, c'est lui le chef suprême.

2. Pontifex maximus : chef de la religion
L'empereur est aussi chef de la religion. On l'appelle *Pontifex maximus*. Cela veut dire qu'il contrôle les cérémonies religieuses. Il n'est pas comme un simple prêtre : il est vu comme un homme sacré, parfois même comme un dieu.

3. Faire les lois
L'empereur peut écrire des lois (on dit qu'il a le pouvoir législatif). Il peut même changer une loi votée par le Sénat. Il fait ce qu'il veut, quand il veut.
En résumé : L'empereur romain est un chef tout-puissant. Il commande l'armée, il dirige la religion et il écrit les lois. Il est vu comme un être sacré, presque un dieu sur Terre.

Auteurs : Fourrier & Lavie

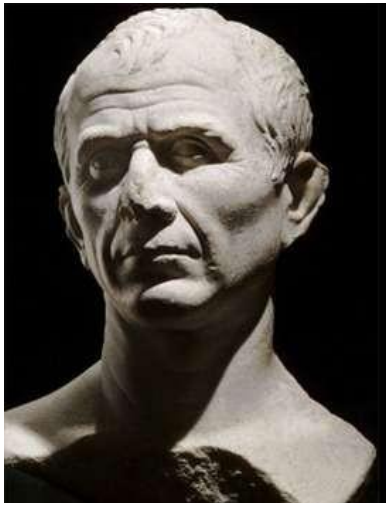
Auteurs : Fourrier & Lavie

La Rome impériale
1h

La Rome impériale est présentée au moyen de reconstitutions 3D : les **forums impériaux**

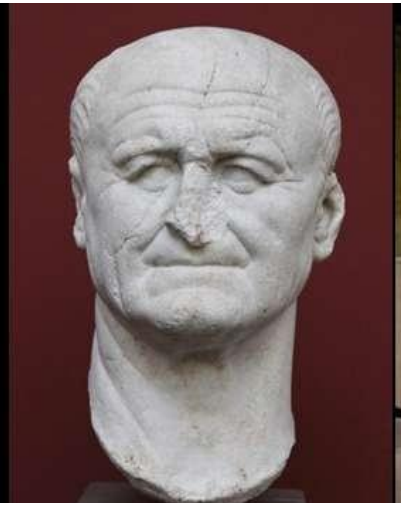
Les **forums impériaux** sont un ensemble de grandes places occupant une zone de plus de 500 mètres de long sur 300 mètres de large environ, situé au nord-est du forum romain, la place publique des Romains. Leur construction s'étale sur près de deux siècles (entre 54 av.J.-C. et 113 ap. J.-C.). Jules César (100 av. J.-C.- 44 av. J.-C.) lance la construction d'une vaste place fermée à proximité de l'ancien forum de la République. Les empereurs Auguste (63 av. J.-C. -14 apr. J.-C), Vespasien (9 -79), Domitien (51-96) et enfin Trajan (53-117) poursuivent cette construction urbaine et politique.

Travail en commun. Exercice de repérage dans le temps et dans l'espace entre chaque vidéo. Lecture préalable du plan et de l'image reconstituée. Vidéos 1 à 6.



Jules César
(100 av. J.-C.- 44 av. J.-C.)

Auguste empereur de -27 à +14
(63 av. J.-C. -14 apr. J.-C)

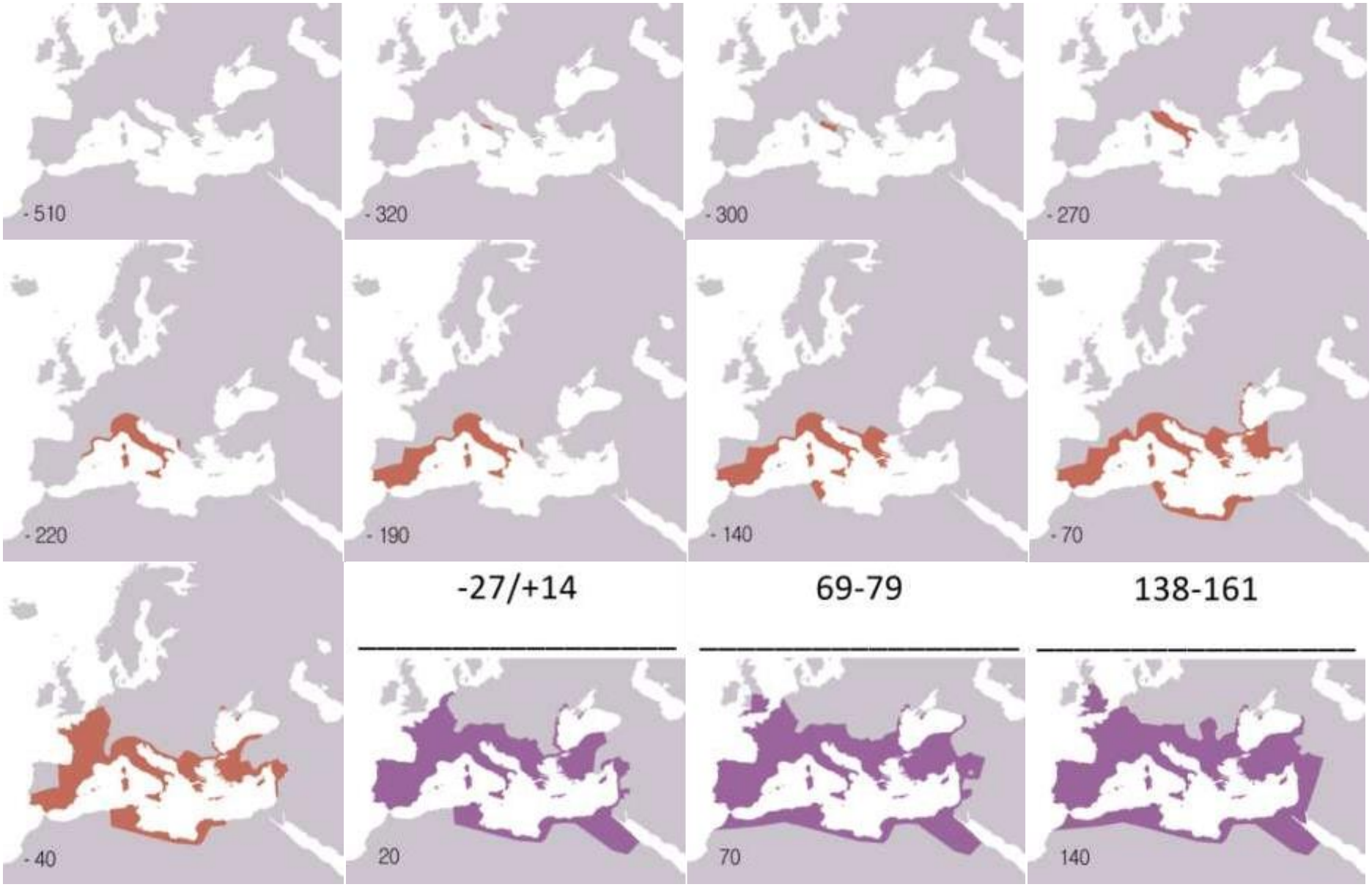


Vespasien empereur de 69 à 79
(9 -79)

Domitien empereur de 81 à 96
(51-96)

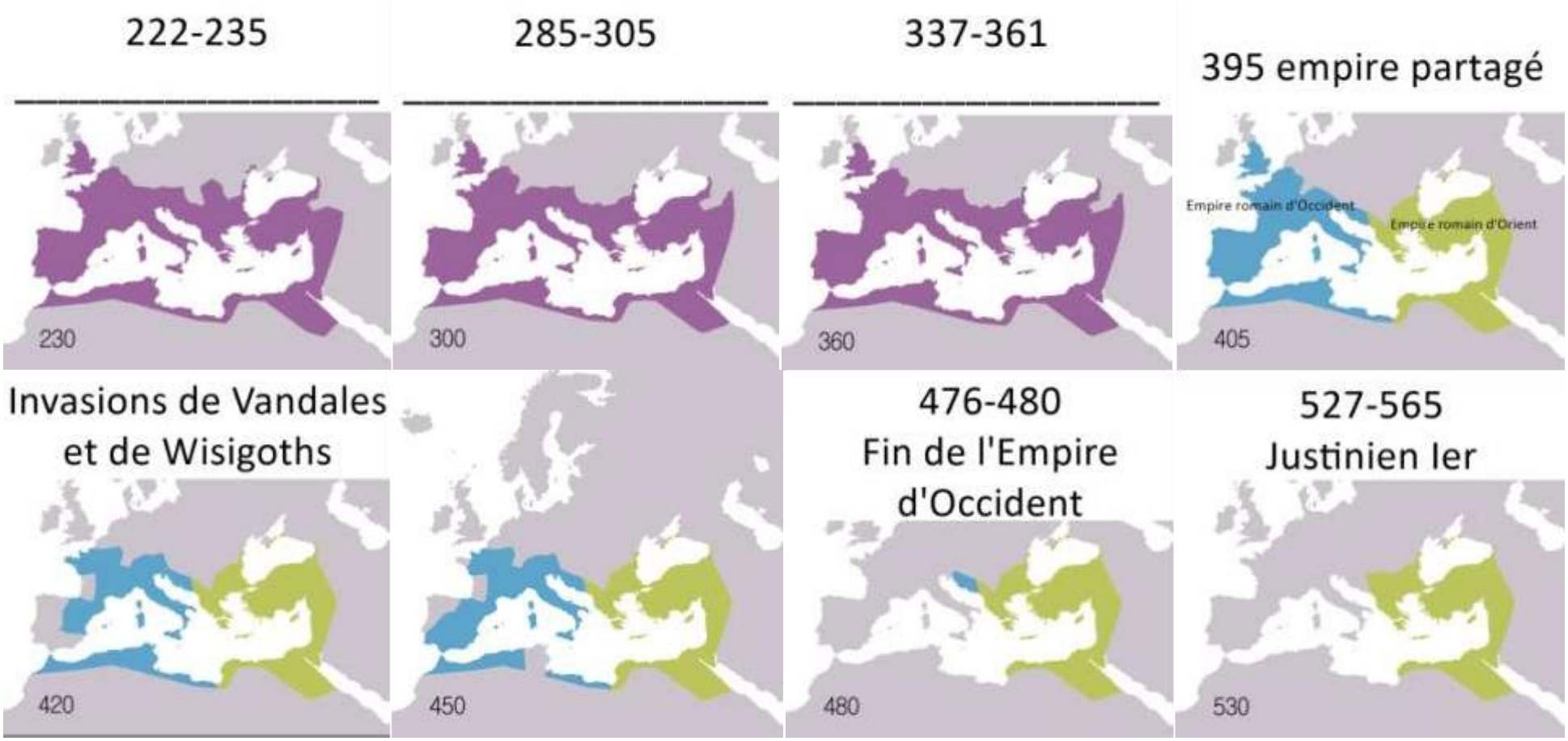
Trajan empereur de 98 à 117
(53-117)

De la République romaine…



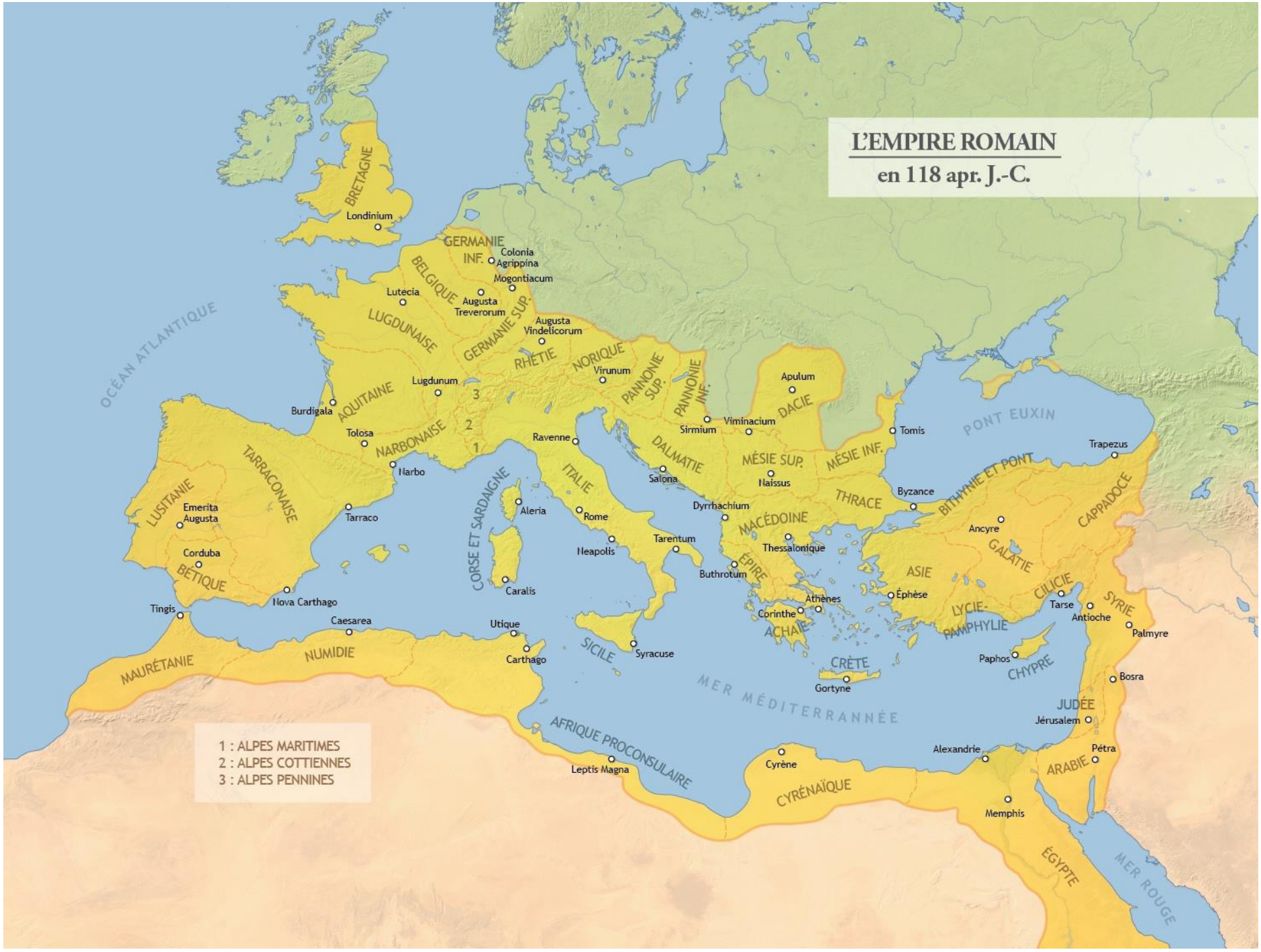
Auteurs : Fourrier & Lavie

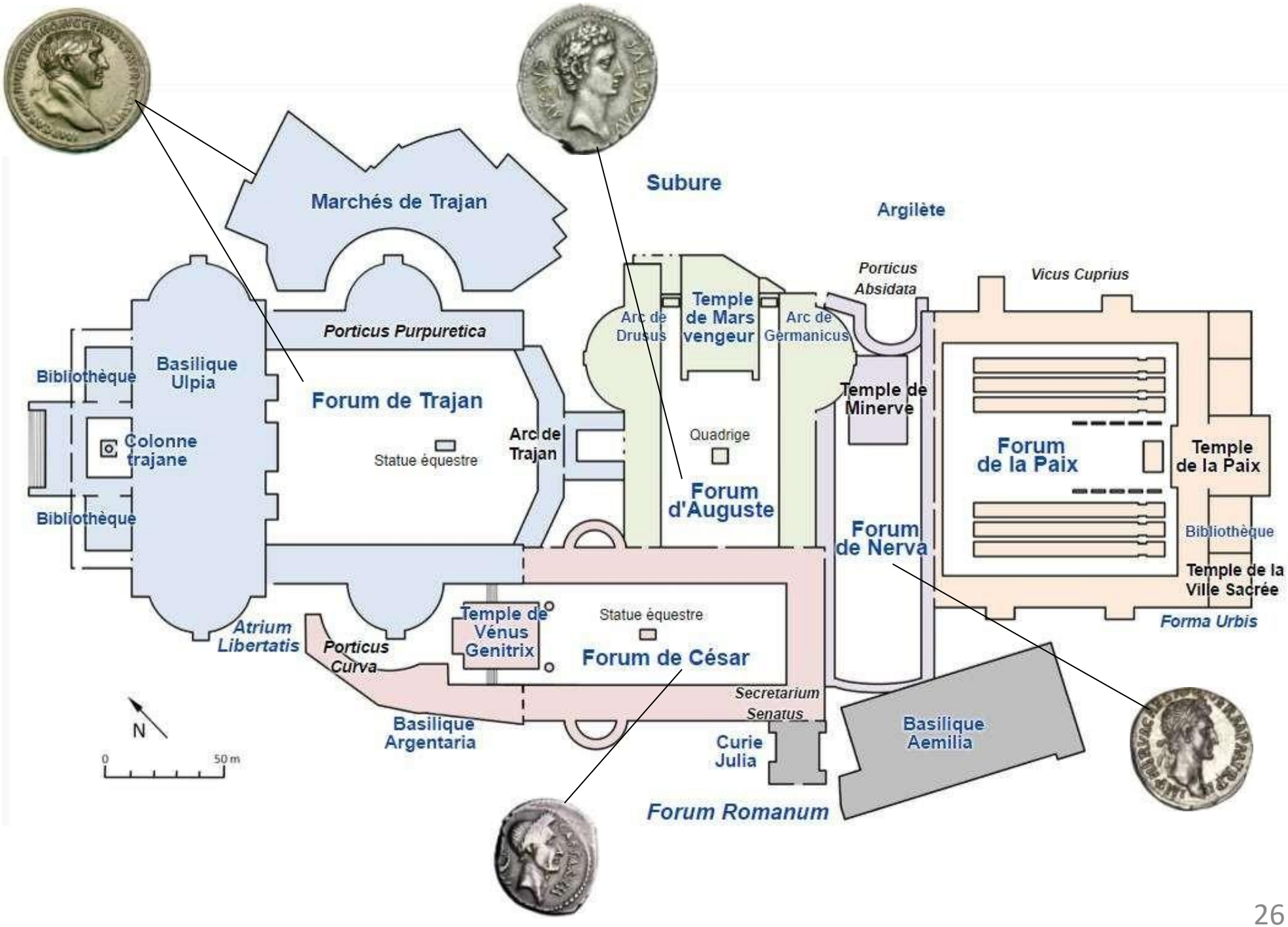
… à la fin de l'Empire romain romain



Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie





Auteurs : Fourrier & Lavie

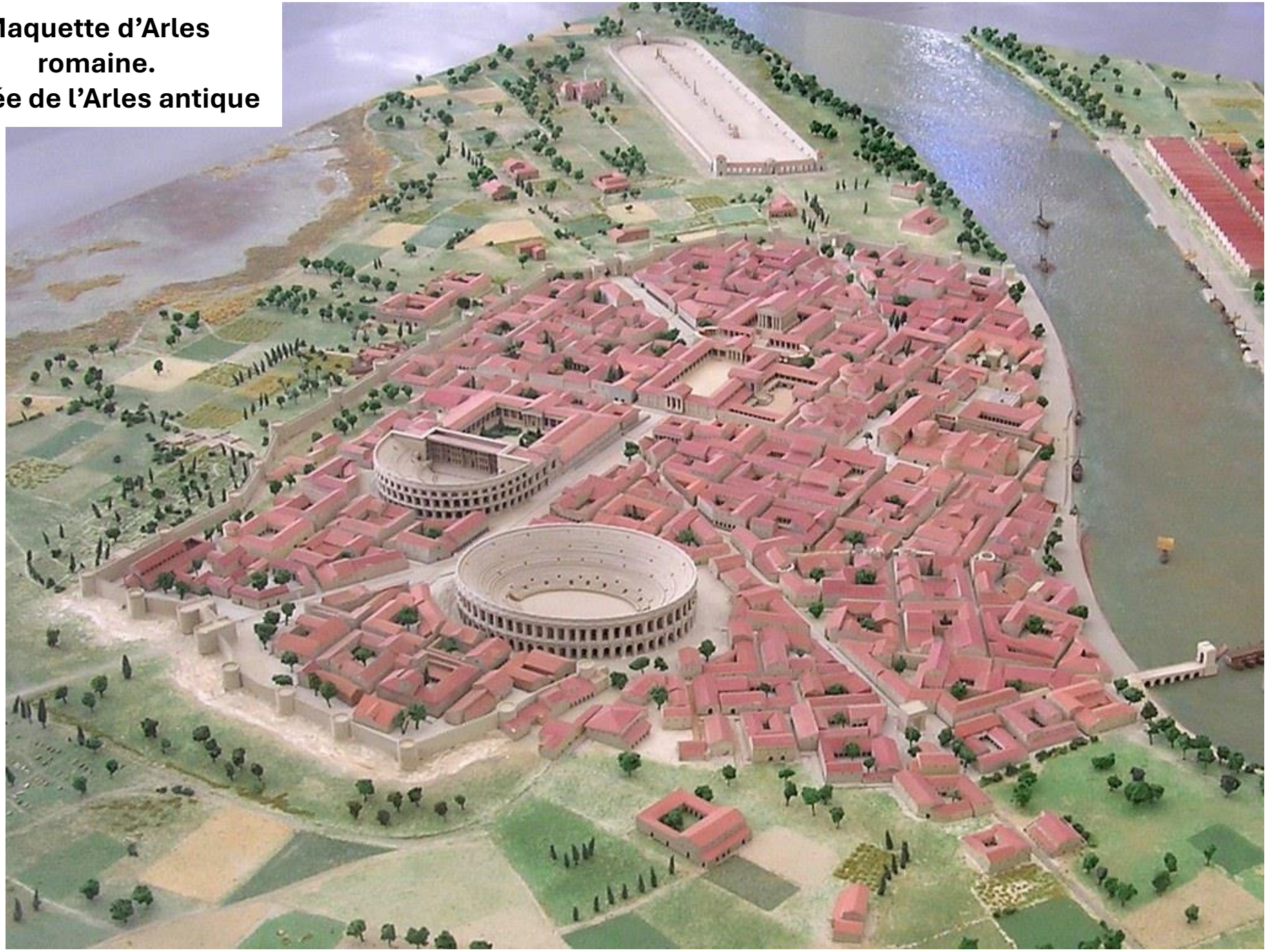
- **La romanisation : l'exemple de la cité d'Arles 1h**

A partir du dossier ARLES, romanisation et urbanisation : observer les vestiges archéologiques, les lieux et les monuments caractéristiques de la culture romaine (voir le dossier sur : https://histographie.net/6e/histoire-6e/). Puis de mémoire représenter sous une forme personnelle (tableau, plan, sketchnote, texte, plan….) les édifices romains et leur fonction construit à Arles.
Mise en perspective et retour sur les travail des scientifiques : vidéo, le Trésor caché d'Arles (58 mn), histoire et archéologie. (https://www.youtube.com/watch?v=mnDYFLAgU9w)

Auteurs : Fourrier & Lavie

Activité : la romanisation par l'urbanisation, Arles

Maquette d'Arles romaine.
Musée de l'Arles antique



Auteurs : Fourrier & Lavie

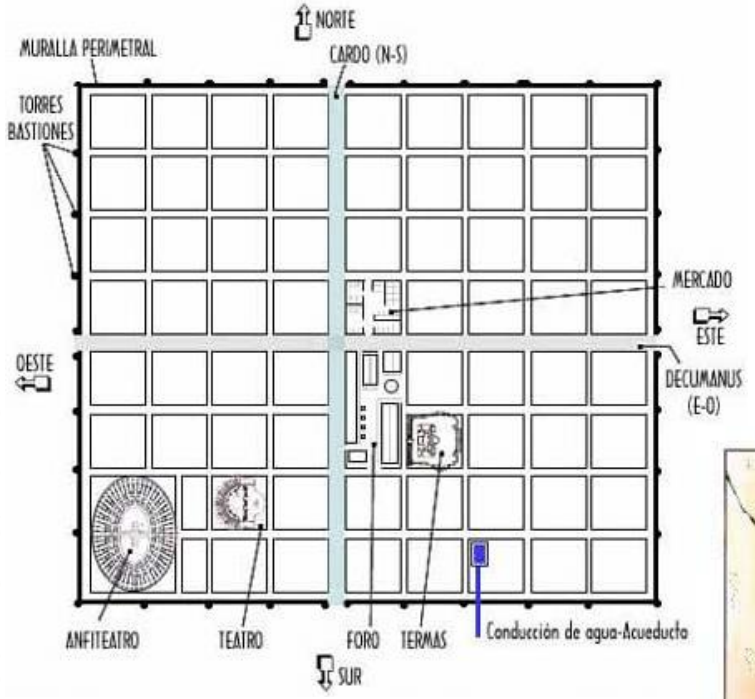
Localisation d'Arles dans l'empire romain

Auteurs : Fourrier & Lavie

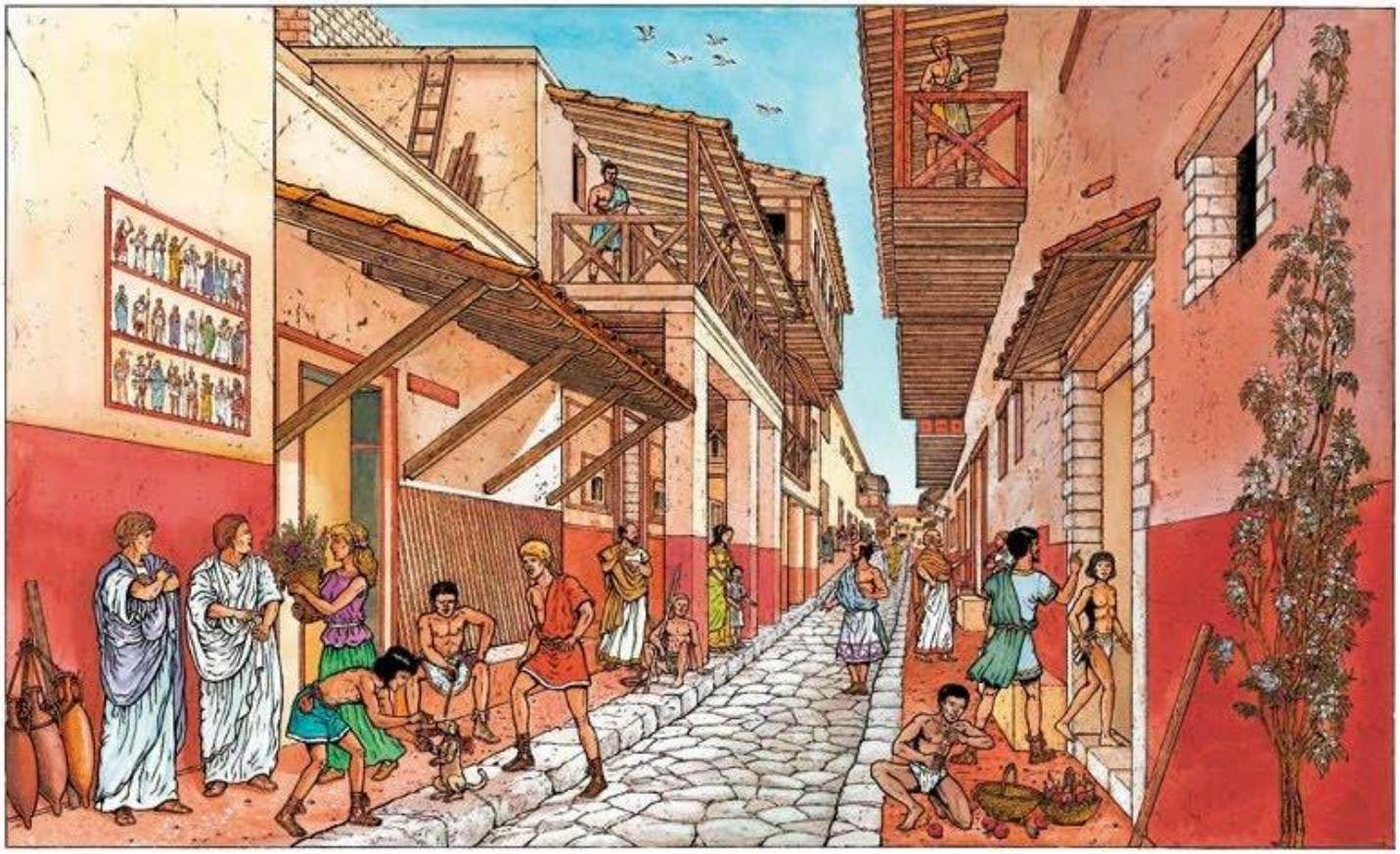
Localisation d'Arles dans l'empire romain

Auteurs : Fourrier & Lavie
Auteurs : Fourrier & Lavie

La construction des villes impose la vie « à la romaine »



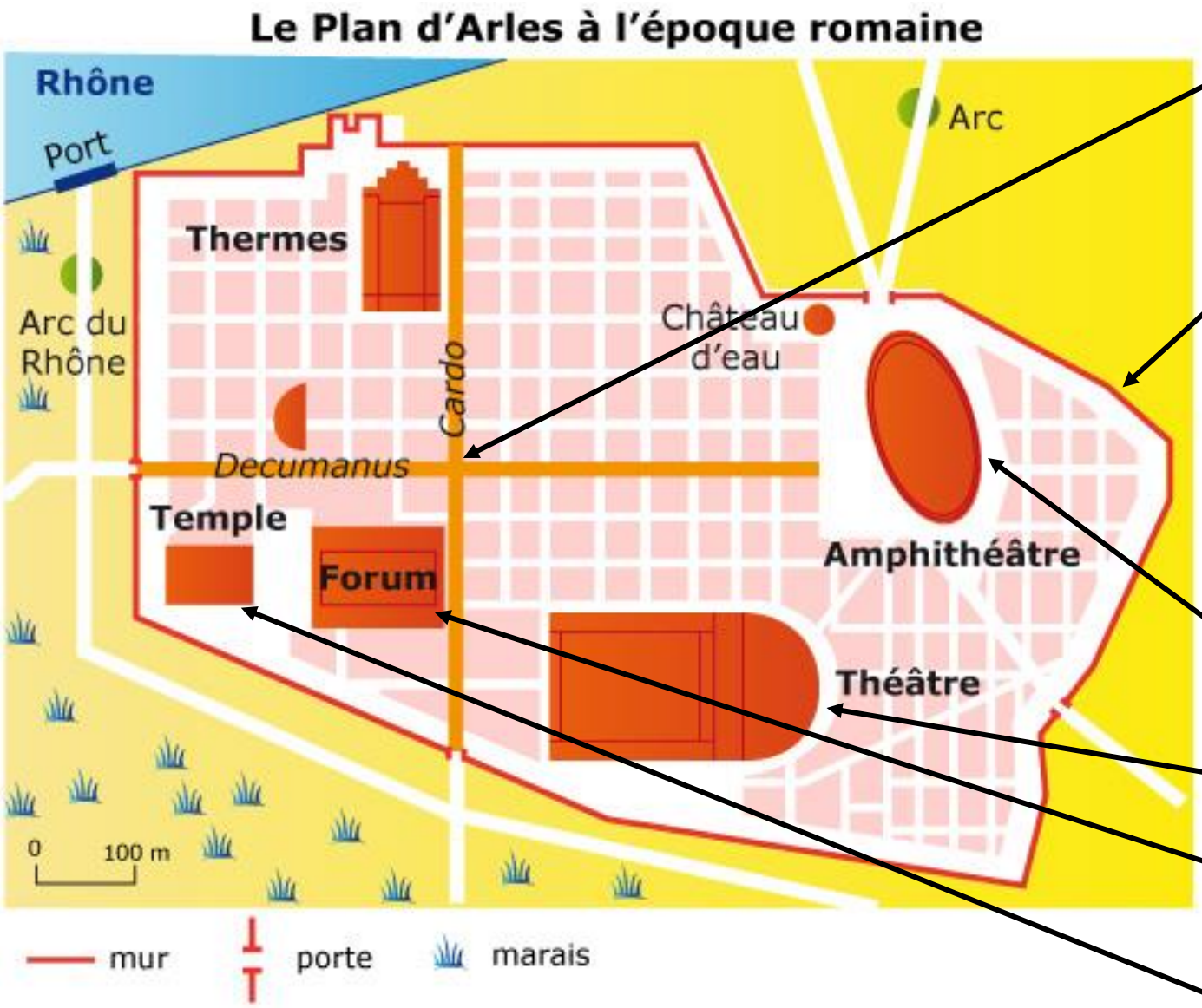
Plan d'une ville romaine avec les 2 axes perpendiculaires
Plan d'une ville romaine. Les deux rues principales (via decumanus et cardo) se croisent au centre offrant un excellent drainage des petits débits de rue et la distribution des débits sur les quartiers intérieurs.
Le mur extérieur était présent à la fin de l'Empire romain en raison des invasions barbares.



Les Voyages d'Alix
Tome 1 : Pompéi
Jacques Martin (Scénario), Marc Henniquiau (Dessinateur), Andrée Bienfait (Coloriste), Ingrid de Vuyst (Coloriste)

Auteurs : Fourrier & Lavie

La construction des villes impose la vie « à la romaine »



Le plan d'Arles avec les 2 axes perpendiculaires

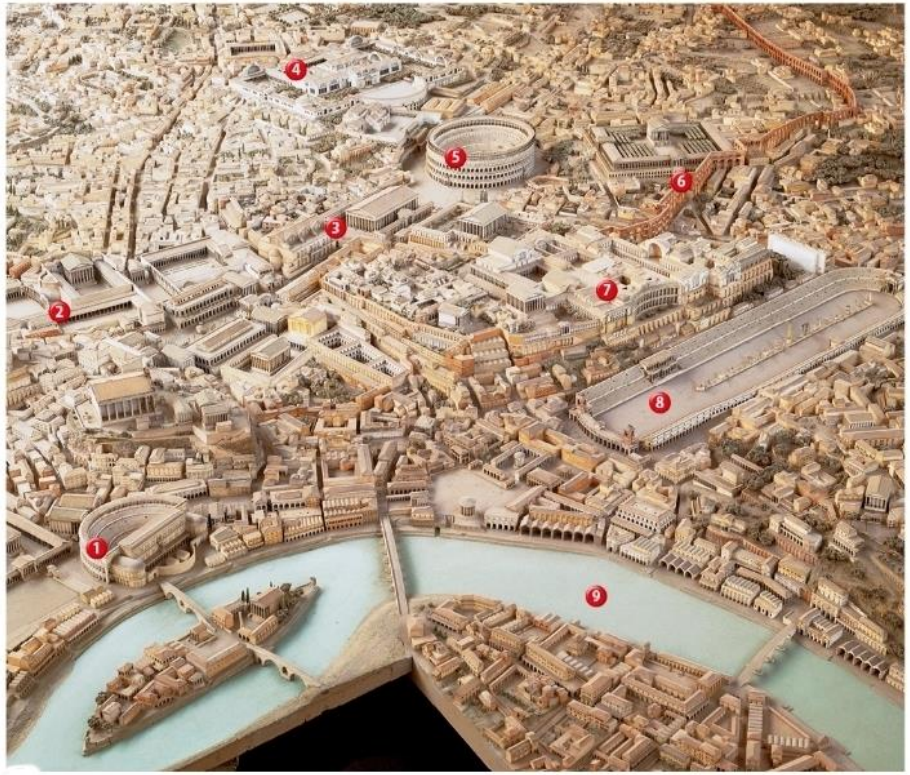
- un plan orthonormé emprunté au génie militaire et composé de deux axes perpendiculaires : le cardo (nord-sud) et le decumanus (est-ouest) ;
- une enceinte délimitant la cité et percée de portes souvent monumentales ou d'arcs de triomphe. Le rempart d'Arles, large de 2.50 m, est construit en grand appareil et conserve la porte dite d'Auguste qui donnait sur la via Aurelia ;
- un premier monument de spectacle populaire (les jeux du cirque) : l'amphithéâtre
- un second monument de spectacle : le théâtre
- une place centrale : le forum, au croisement du cardo et du decumanus
- un édifice pour la religion et le culte impérial

Auteurs : Fourrier & Lavie

QUESTIONS Les points communs entre Arles et Rome

Observez le plan de Rome en-dessous à gauche. Retrouvez les différents types d'édifices dans la cité d'Arles au-dessous à droite.
Qu'en concluez-vous ?

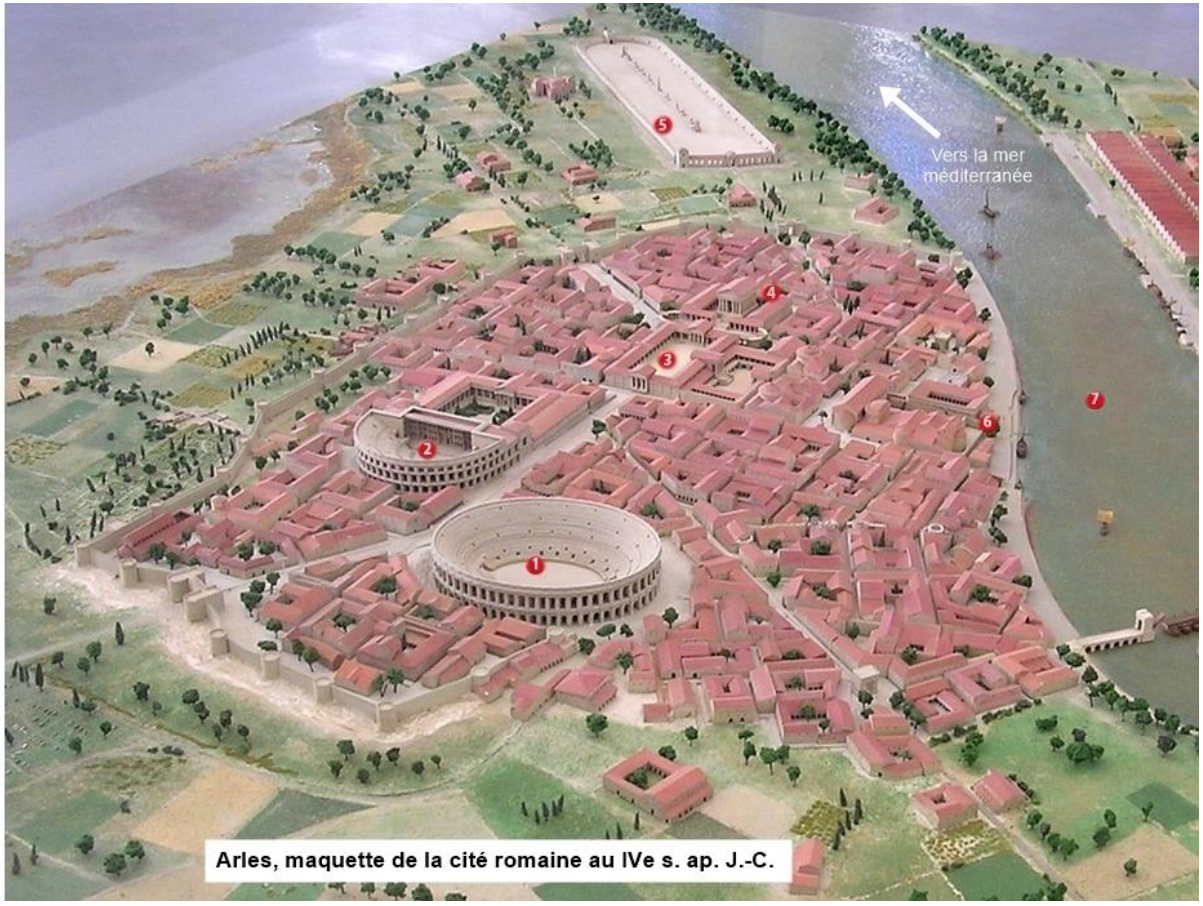
Auteurs : Fourrier & Lavie



Le centre de Rome au IIe siècle ap. J.-C.

1 Théâtre de Marcellus 2 Forums impériaux 3 Temple de Vénus et de Rome 4 Thermes de Trajan (bains publics) 5 Colisée (amphithéâtre) 6 Aqueduc (conduite qui alimente Rome en eau potable) 7 Palais impériaux 8 Grand cirque où ont lieu les courses de chars 9 Tibre

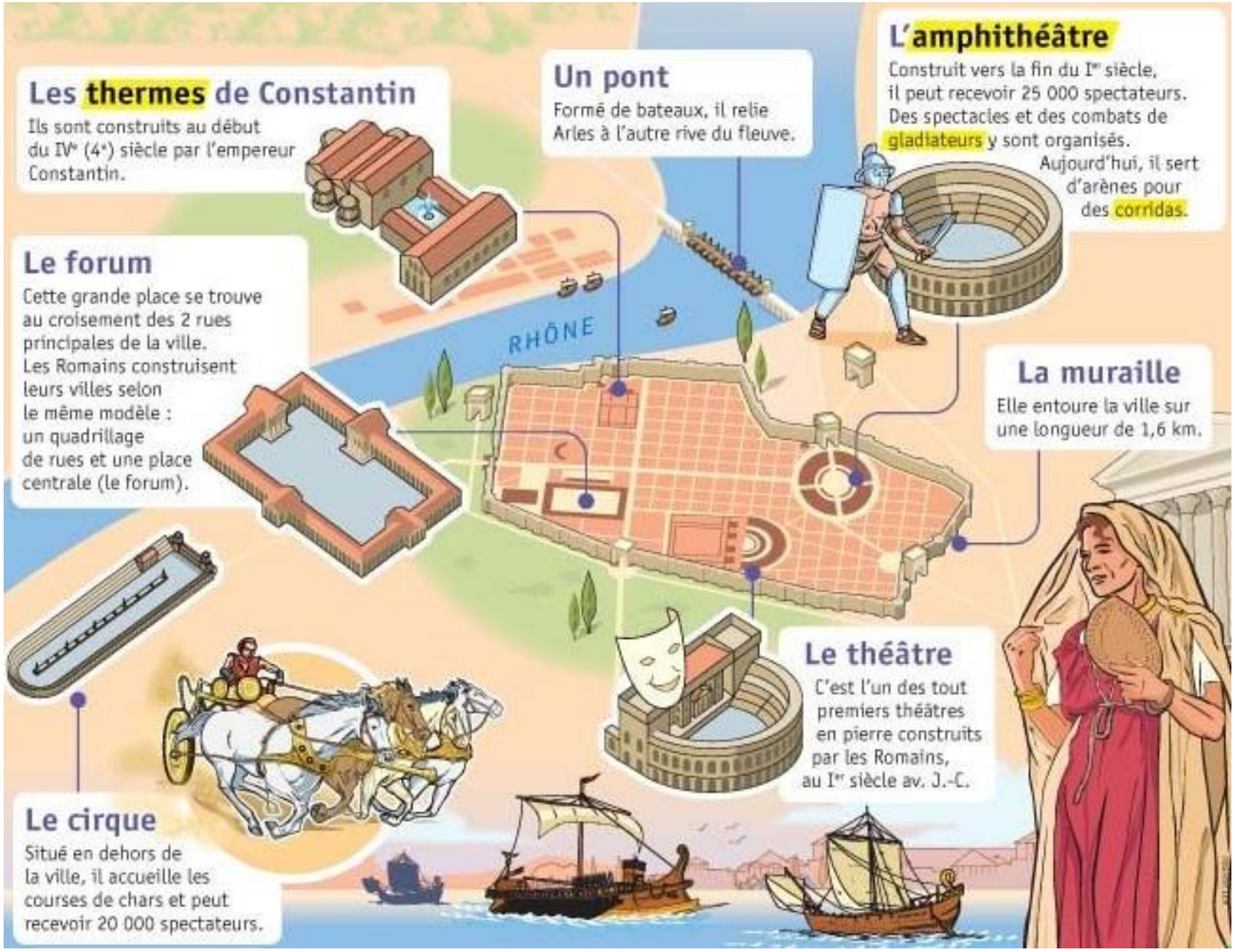
Maquette de reconstitution, musée de la Civilisation romaine, Rome.



Arles, maquette de la cité romaine au IVe s. ap. J.-C.

Édifice : construction de grande taille, imposante (un temple, un théâtre, un bâtiment, un monument…).

QUESTIONS Les points communs entre Arles et Rome

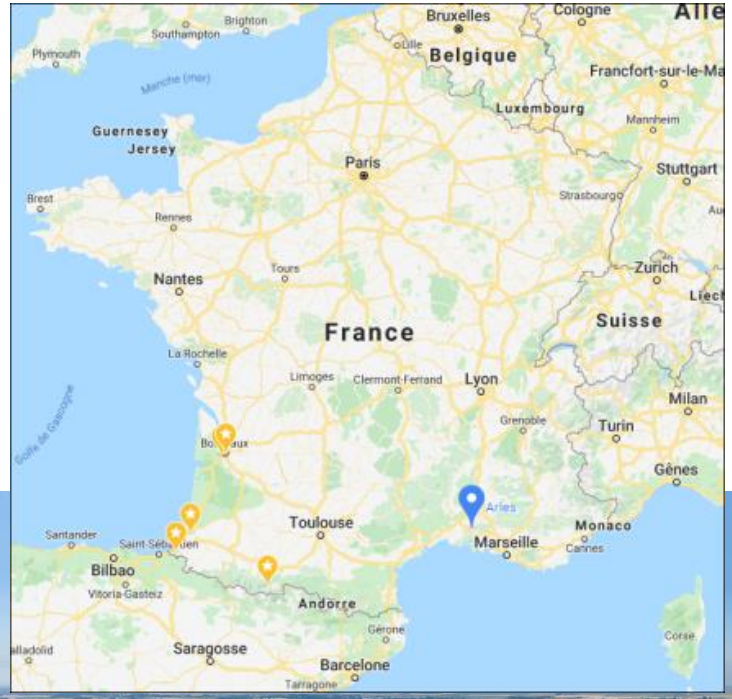


Observez le plan de la cité romaine, Arles.

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que la civilisation romaine s'étend sur plusieurs siècles ?

Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles aujourd'hui



Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles aujourd'hui

Quels édifices romains sont observables sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez leur nom et leur fonction.

Auteurs : Fourrier & Lavie

QUESTIONS Arles aujourd'hui : savoir identifier les édifices romains

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles aujourd'hui

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.

Auteurs : Fourrier & Lavie

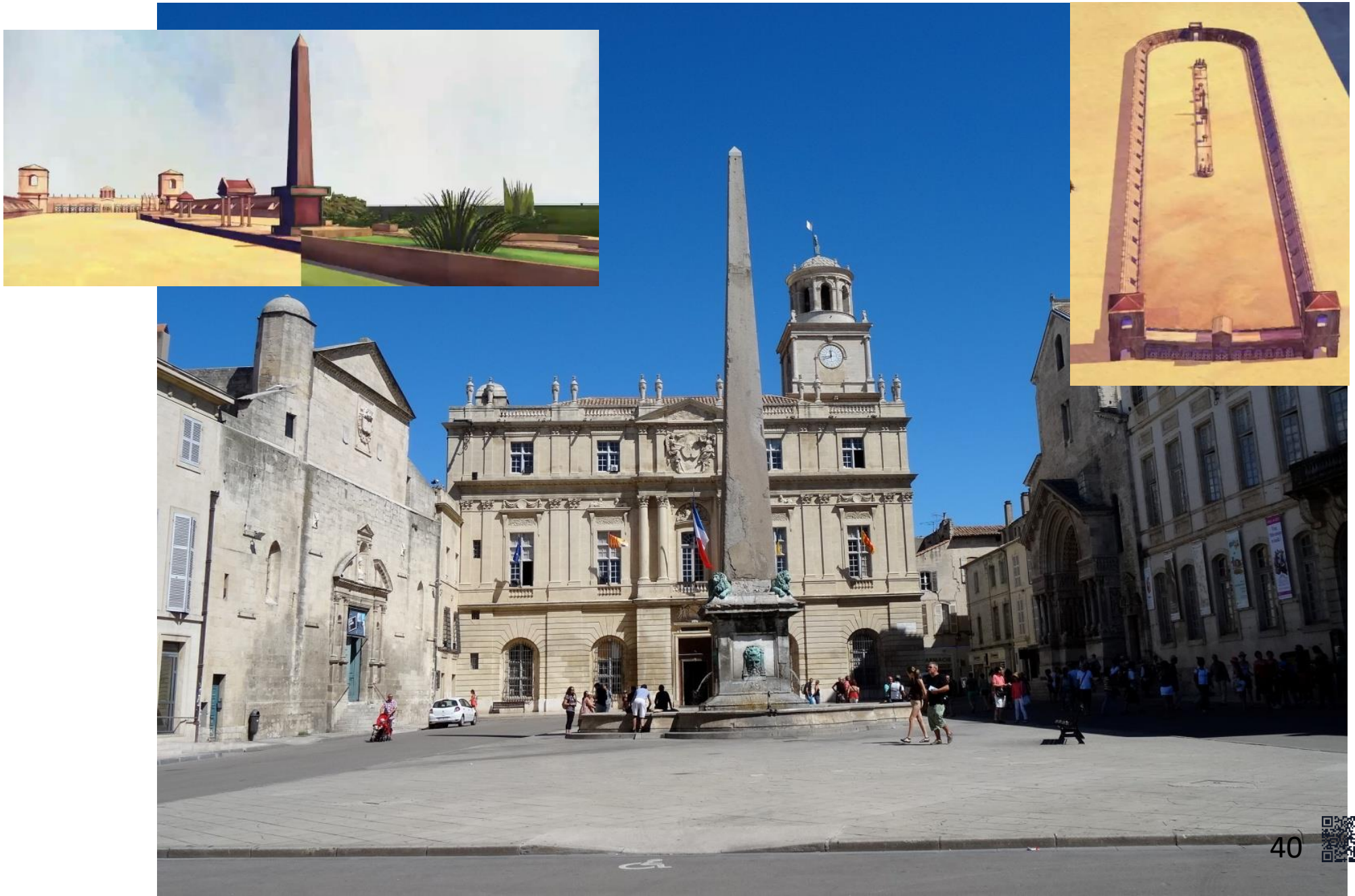
Arles aujourd'hui

Quels édifices romains sont observables sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez leur nom et leur fonction.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles aujourd'hui

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction (indices, deux dessins et voir page 23).



Auteurs : Fourrier & Lavie

Arles aujourd'hui

Quel édifice romain est observable sur cette photographie d'Arles en 2020 ? Donnez son nom et sa fonction.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie

A l'aide de vos connaissances et des documents pages 7 et 8, reproduisez le tableau sur deux pages dans votre cahier et complétez le.

Monuments : inscrivez leur nom	Fonction : quel est l'usage de ces bâtiments ?	Nommez le monument de Rome qui leur sert de modèle
❶		
❷		
❸		
❹		
❺		
❻		

Visiter Arles aujourd'hui : l'amphithéâtre

« Avec un grand axe de 136 mètres de longueur et un petit axe de 107 mètres, l'amphithéâtre d'Arles est légèrement plus grand que celui de Nîmes et occupe le vingtième rang parmi ceux du monde romain. Il a une forme d'ellipse. La façade comprend deux niveaux de soixante arcades en plein cintre, séparés par des piédroits, massifs de section rectangulaire. Une ouverture plus large souligne les extrémités des deux axes du monument. L'entrée principale ne se trouvait pas au nord comme aujourd'hui, mais du coté ouest où l'on voit les vestiges d'un escalier donnant sur la ville.

La cavea, espace réservé aux spectateurs, comprenait 34 gradins, divisés en quatre séries : les maeniana, où les spectateurs étaient répartis selon leur rang social. On estime la capacité initiale du monument à quelque 21 000 personnes. Pour permettre aux visiteurs d'accéder aux différents gradins, avait été développé un ingénieux dispositif de galeries circulaires, de passages horizontaux, et d'escaliers disposés alternativement.

Au rez-de-chaussée, la galerie extérieure est particulièrement remarquable, notamment par sa couverture de grandes dalles monolithes. Elle donnait accès à une galerie intérieure, voûtée en plein cintre, qui s'ouvrait sur le premier maenianum et sur la partie basse du deuxième. De la galerie extérieure, des escaliers permettaient également d'atteindre le premier entresol, d'où on avait accès soit au deuxième maenanium, soit à la galerie extérieure du premier étage. Ce système de circulation verticale et horizontale permettait ainsi d'atteindre le niveau le plus élevé de l'édifice. Un attique, aujourd'hui disparu, surmontait la façade : là étaient fixés les mâts servant à tendre un velum destiné à protéger les spectateurs du soleil.

La partie centrale réservée aux jeux et combats (l'arène proprement dite) était séparée des gradins par un mur soigneusement appareillé : le mur du podium revêtu de grandes dalles de pierre. Le sol de la piste était plus élevé d'environ 2 mètres que le niveau actuel. Il était en effet formé d'un plancher en bois, dont les lames reposaient sur un bourrelet de pierre, au sommet de la partie inférieure du podium. La machinerie nécessaire aux spectacles logeait entre les murs et socles qui assuraient la stabilité de l'arène. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui : le théâtre antique

« Date : Fin du Ier siècle av. J.-C. Précédant d'un siècle son illustre voisin l'amphithéâtre, le théâtre romain d'Arles est aujourd'hui beaucoup moins bien conservé. Construit à la fin du Ier siècle avant J.-C., il date de la première phase d'urbanisation de la colonie romaine fondée par César en –46. Edifié sur la colline de l'Hauture, il s'inscrit dans le quadrillage romain, sur le décumanus(voie est-ouest). Fortifié au Moyen Âge et gagné par des constructions parasites - ses propres matériaux ayant souvent été réemployés dans des édifices voisins - on perd jusqu'à la connaissance de la fonction initiale du monument. Celle-ci est redécouverte à la fin du XVIIe siècle et confirmée les siècles suivants par les nombreuses pièces archéologiques exhumées de son sol, dont la fameuse " Vénus d'Arles ". Ce n'est qu'au XIXe siècle que le site fut entièrement dégagé. Seuls subsistent quelques gradins, l'orchestre, la fosse du rideau de scène et deux hautes colonnes de marbre coiffée d'un fragment d'entablement. Le théâtre a néanmoins retrouvé, surtout l'été, sa vocation de lieu de spectacles. Le théâtre romain d'Arles mesure 102 m de diamètre. Ses 33 gradins, dont une grande partie a aujourd'hui disparue, s'appuyaient sur une enceinte extérieure composée de trois étages d'arcades. Cet édifice pouvait accueillir 10 000 spectateurs. L'orchestra se trouve séparé de la cavea par un mur, le balteus , en avant duquel, un espace large de 1m20 était réservé aux sièges mobiles des notables de la colonie. Le mur du pulpitum marquait la séparation entre l'orchestra et l'ensemble scénique. Il était orné de niches décorées, notamment par l'autel d'Apollon trouvé en 1828.

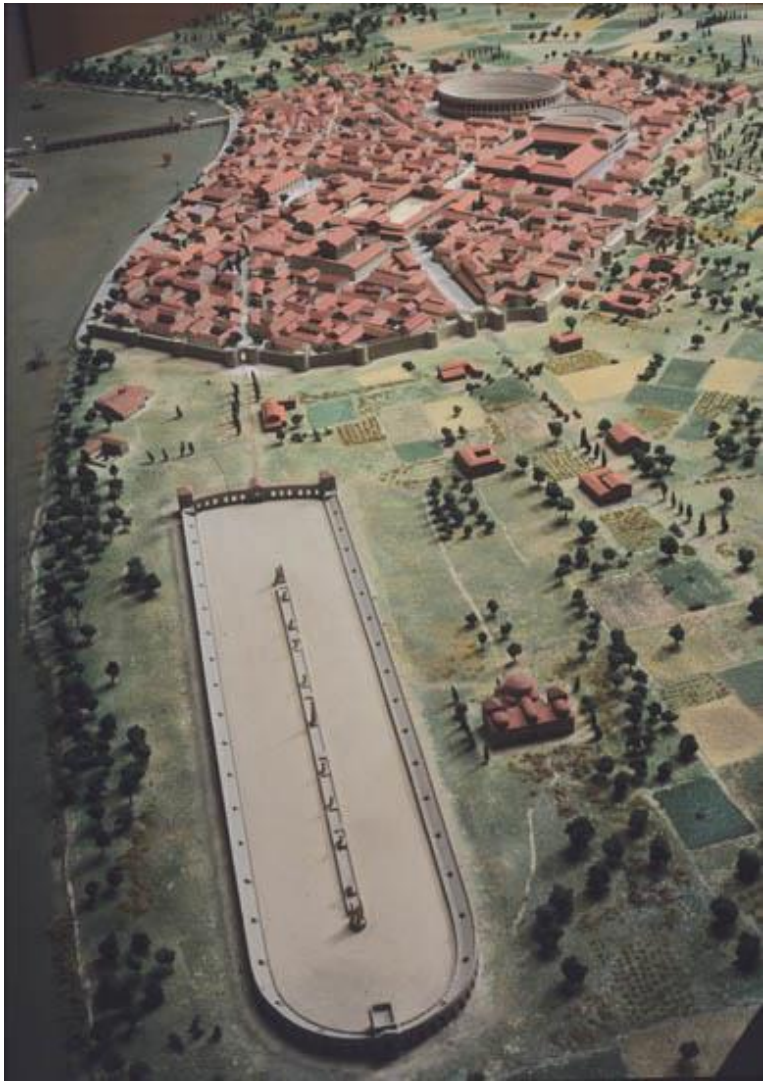
En bien autres endroits du site furent mis au jour les vestiges de cette somptueuse ornementation. Deux escaliers mettaient l'orchestre en communication avec la scène. Les fouilles et les études scientifiques ont permis de retrouver les dispositions essentielles de celle-ci. Profonde d'environ 6 mètres, la scène était bordée de vastes parascenia (coulisses). Le mur de scène était très décoré. Il comportait trois étages de colonnes et une importante statuaire, dont la statue colossale d'Auguste, qui est conservée actuellement au musée départemental Arles antique. La fameuse statue de la " Vénus d'Arles " est conservée au Louvre. Au milieu du mur se trouvait la porte royale que bordaient de chaque côté deux colonnes celles d'un seul côté se voit aujourd'hui en place. L'enceinte extérieure du théâtre comportait 27 arcades appuyées sur de forts piliers. Cette façade avait trois étages qui ne se sont conservés qu'au sud, inclus dans la tour de Roland, édifiée au début du Moyen Âge. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui : le cirque romain

« Le cirque romain d'Arles a été édifié en 149 après J.-C., représentant la plus importante extension urbaine de cette époque. Le plus vaste monument romain, le cirque, ne pouvait trouver sa place qu'en dehors de la ville.



C'est au sud-ouest de la cité, au bord du Rhône, qu'il fut édifié au IIe siècle. *Le cirque* servait essentiellement aux courses de chevaux et de chars, mais aussi parfois à des combats de cavalerie et à des venationes, sorte de chasses à courre. Sa construction n'a pas du être aisée. Compte tenu de la nature instable du terrain, il du être édifié sur des milliers de pieux en bois. De ses matériaux et décorations, dispersées à la fin de l'Empire, il ne reste que peu de pièces. Certaine ont servi de réemploi, quelques unes sont exposées au musée départemental Arles antique. Une refonte drastique de l'édifice eu lieu au IVe siècle. Les fouilles ont montré que la spina avait été détruite en partie puis restructurée avec un nouveau décor de plaquage de marbre et un obélisque. De petites habitations apparaissent autour du cirque et dans les alvéoles au Ve siècle, alors que des courses ont encore lieu. Au milieu du VIe siècle le monument sera détruit lorsqu'on eut besoin de ses pierres pour renforcer les murailles de la ville. Les crues du Rhône auront tôt fait de recouvrir le site d'alluvions, et les vestiges du cirque ne seront exhumés qu'au XVIIe et XIXe siècle, avant d'être plus profondément fouillées au XXe siècle. Le cirque d'Arles mesurait 450 mètres des long et 101 mètres de large. Il comportait des gradins pouvant accueillir 20 000 spectateurs, et une vaste arène damée, dotée d'une longue séparation. Celle-ci, décorée de sculptures et de bassins se terminait à ces deux extrémités par des bornes (ou metae) que les concurrents s'efforçaient de passer au plus près. La piste était entourée par un mur (le podium), suffisamment haut pour protéger les spectateurs. Les gradins reposaient sur une structure architecturale modulaire de chambres fermées par des voûtes rampantes, assez proche de celle d'un amphithéâtre. En raison de l'instabilité du sol argileux, de savantes fondations furent nécessaires. Elles se composaient de 30 000 pieux de bois longs de 2 à 3m50. Aujourd'hui, seuls demeurent visibles en contrebas du musée, des restes de la substruction de la cavea (gradins), de l'extérieur de la spendone, partie arrondie du cirque. »

- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui : les thermes de Constantin

Date : IVème siècle – « Expression caractéristique de la civilisation romaine, les thermes étaient un des lieux publics les plus répandus. Leur succès ne commence qu'à la fin de la république et au début de l'empire : les premiers bains publics n'apparaissent à Rome qu'au Ier siècle av. J.-C. et ne se développent vraiment qu'au début de notre ère, avec l'invention des hypocaustes. Edifices inséparables du confort de la vie urbaine à l'époque impériale, les thermes associaient les exercices physiques qui se déroulaient sur la palestre (salle d'entraînement) aux bains assurant l'hygiène corporelle. Chaque après-midi toute la population, les femmes d'abord, les hommes ensuite, observait le rite de la sudation à sec, du bain chaud où la peau aspergée d'eau brûlante était raclée au strigile (sorte de petit racloir), du passage dans la salle tiède et de la piscine froide. Il se terminait par un vigoureux massage. Outre leur fonction hygiénique, les thermes avaient aussi un fort rôle social et un lieu de rencontre très prisé. L'entrée en était gratuite ou presque, on pouvait y pratiquer un sport, voir des spectacles ou fréquenter la bibliothèque. Le succès des thermes est dû pour beaucoup à l'invention des hypocaustes. Ils permettaient de faire circuler de l'air chaud sous le sol des pièces surélevées grâce à des pilettes de briques, les suspensura. L'air s'évacuait ensuite par les canaux verticaux des tubuli, doublant les parois. Ces différents éléments sont encore bien visibles dans les thermes d'Arles. La majeure partie du grand établissement thermal d'origine est incluse aujourd'hui dans les maisons du quartier.

Actuellement, seule la partie nord de l'ensemble a été dégagée. Elle concerne principalement les pièces chaudes et des pièces de service. Malgré la disparition quasi totale de la suspensura, sol de circulation, on peut comprendre assez bien l'organisation de cette partie, dont l'élément principal est le caldarium, la pièce chaude avec sa piscine voûtée. La construction rythmée par une alternance d'assises de briques et de petits moellons de calcaire très réguliers s'articule autour d'une demi-abside semi-circulaire éclairée par trois hautes fenêtres en plein cintre, couverte par une grandiose voûte en cul de four. Deux autres piscines rectangulaires se trouvaient de part et d'autre de la pièce centrale, dont une, à l'est, possède encore son pavement de marbre et une partie des tubuli. Plusieurs foyers servaient à chauffer le caldarium. Une véritable pièce de chauffe était située dans l'angle nord-est du bâtiment, ainsi qu'un foyer dans l'angle sud-ouest de la salle au sud. Le caldarium communiquait par deux portes avec une pièce mitoyenne au sud, la salle tiède ou tepidarium. Entièrement dépourvue de son sol, elle conserve cependant une abside occidentale, récemment fouillée puis remblayée en attendant une restauration. A l'est, subsiste une autre pièce chaude, probablement le laconicum ou étuve. La suite du complexe n'a pas été dégagée. Les maisons jouxtant immédiatement le site, au sud, remploient massivement les murs du frigidarium, le bain froid. Des vestiges parfois remarquablement conservés, permettent de le décrire comme une vaste pièce rectangulaire délimitée aux extrémités par une abside. » - SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui : l'obélisque romain

Date : IVème siècle – « La grande aiguille de pierre, sorte de pivot de la place de la République, provient en fait du cirque romain et date de la fin de l'Antiquité. Découvert au XIVème siècle, ce n'est qu'au XVIIème siècle, que l'obélisque renoue avec sa vocation de symbole solaire. Il fut transporté et installé, avec force difficultés, devant l'hôtel de ville nouvellement édifié. Agrémenté d'une fontaine et d'un bassin, il donne la mesure de l'harmonie composée par l'ordonnance des façades aux styles si divers, qui bordent la place.

On sait aujourd'hui que l'édifice a été taillé dans le granit d'une carrière romaine d'Asie mineure. De conception monolithique (il fut brisé en deux à la fin de l'Antiquité), il mesure, avec le piédestal conçu par l'architecte arlésien Jacques Peytret, une vingtaine de mètres. Fassin et Lieutaud (1909) apportent les précisions suivantes : 15m26 de hauteur, 1m70 de large à la base, et 4m55 de haut pour le piédestal. La pointe était coiffée d'un globe de bronze parsemé de fleurs de lys, surmonté d'un soleil doré. L'obélisque provient de la spina (mur central autour duquel court la piste) du cirque romain. Il y fut installé lors de profondes transformations apportées à l'édifice, au IVème siècle. Après l'abandon de celui-ci, à partir du VIe siècle, l'obélisque s'effondra et se brisa en deux. Redécouvert en 1389, il sera régulièrement montré aux visiteurs de marque, tel Henri IV qui pensa le placer au centre de l'amphithéâtre. C'est pourtant, sur la place Royale, devant le nouvel hôtel de ville, que les consuls choisirent de l'ériger "pour la plus grande gloire du roi Louis XIV". Le transport demanda quarante jours et nécessita des moyens colossaux pour une distance de quelques centaines de mètres. La plus grande partie du fût se trouvait proche du site initial, et la pointe longue de quatre mètres, place Antonelle, dans le quartier de la Roquette... où elle servait de banc. Mais il fut encore plus difficile de le dresser sur son piédestal (les fondations de celui-ci révélèrent par ailleurs l'existence de thermes romains à cet emplacement). On fit alors appel à des marins spécialisés dans la manutention des mâts de bateaux. Le 26 mars 1676, l'opération s'acheva par l'installation de la pointe. Le symbole royal, un globe de bronze surmonté d'un soleil, put y être installé. Celui-ci fut remplacé ensuite par divers autres emblèmes : bonnet phrygien, aigle napoléonien, coq de la Monarchie de Juillet... avant de retrouver le soleil royal (définitivement déposé en 1866). Les lions de pierre, initialement placés au XVIIème siècle, furent remplacés en 1829 par des lions de bronze sculptés par Dantan. En 1866-1867, Henri Révoil restaure l'édifice et y ajoute fontaines et bassin, décorés de masques d'Hercule. »

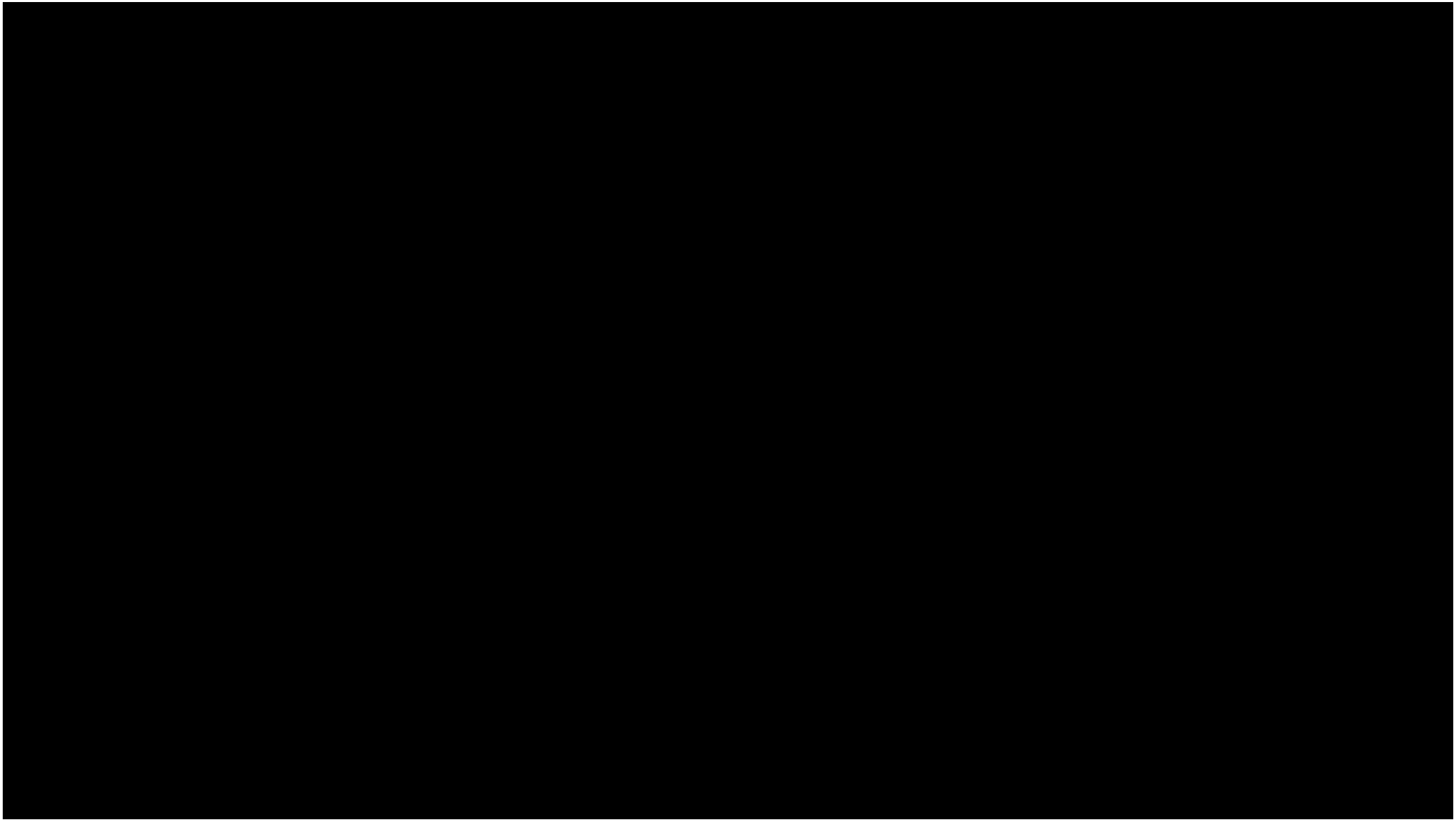
- SOURCE / http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/index.htm

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui

Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui



Auteurs : Fourrier & Lavie

Visiter Arles aujourd'hui

Auteurs : Fourrier & Lavie

- **Les relations de l'Empire romain avec les autres mondes anciens : l'ancienne route de la soie et la Chine des Han 1h**

Réaliser un livre créatif historique (couverture en carton déchiré, teinture, feuilles reliées avec de la ficelle, collage de matériaux comme du sable pour le désert, des coquillages pour les traversées en bateau, du blé à vendre, du tissu ressemblant à de la soie…. et bien plus si vous êtes imaginatif) : trouvez un nom à votre personnage, datez votre voyage sur la route de la soie, un point de départ dans l'empire romain et l'arrivée à chang'an ou Luoyang dans l'empire chinois (voir carte du cours page 13). Aidez-vous du Livre scolaire pages 164-165.
Travail individuel. Note perfectible.

- **Les Chrétiens dans l'Empire romain 2h**

A l'aide du manuel scolaire (LLS, pp. 144 à 159) et en partant de la carte mentale du cours construire d'un **sketchnoting** des Chrétiens dans l'Empire romain.

Auteurs : Fourrier & Lavie

Étude historique Les débuts du christianisme au Ier siècle

Le **graffiti d'Alexamenos**, ancienne représentation de la crucifixion de Jésus, et de la croix comme symbole du christianisme (dessiné entre le Ier siècle et le IIIe siècle).

Sur ce graffiti, on voit une figure de forme humaine crucifiée et affublée d'une tête d'âne, envers laquelle un autre personnage fait un geste qui peut ressembler à un salut ou à une prière, interprétation qui correspond à l'inscription *Αλεξαμενος σεβετε ϑεον* qui, signifie sans doute *Alexamenos adore son dieu* ou *Alexamenos adore Dieu*. Cela pourrait être un graffiti moqueur d'un Romain qui ne partage pas et ne comprend pas la croyance des chrétiens. - Rome - musée du Palatin.

Le SUJET

La naissance du monothéisme chrétien au Ier siècle dans l'empire romain : vers 28 dans la province romaine de Palestine un juif nommé Jésus se présente comme le messie attendu par le peuple monothéiste juif. Il propose pour tous un message d'amour pour Dieu et les hommes et la promesse d'une vie éternelle. Il est rejeté par les chefs religieux juifs et condamné à mort par le gouverneur romain. En 30, il est crucifié.

L'expansion du christianisme : après la mort de Jésus, ses premiers disciples (les apôtres) répandent son message. Des juifs et de nombreux païens se convertissent au christianisme. C'est le développement de la religion chrétienne, que ce soient en nombre de fidèles et de territoires.

Les premières communautés chrétiennes apparurent au Ier siècle dans la diaspora juive en particulier dans les grandes villes de Rome, Éphèse, Antioche, Alexandrie. Le christianisme se développa dès le IIe siècle dans l'Empire romain, mais aussi en Perse et en Éthiopie, composé de nombreuses mouvances.

Les QUESTIONS

Compétences : prélever des informations, raisonner, coopérer et pratiquer différents langages.

1. **Documents 1 et 4 : quels aspects de la vie de Jésus sont racontés à la fois par Flavius Josèphe et par Pierre ?**

2. **Documents 2, 3 et 4 : qui a écrit le message de Jésus ? Nommez ces textes et relevez les mots et les expressions qui correspondent aux croyances des chrétiens ?**

3. **Document 5 : quel est le rôle de Paul de Tarse dans la diffusion du christianisme ?**

Les QUESTIONS

Réaliser une synthèse en construisant un tableau.
Construisez ce tableau dans votre cahier et complétez-le à l'aide de vos réponses aux questions et des documents.

Titre : **La naissance et la diffusion du christianisme**

Les faits historiques	La seconde religion monothéiste après celle des Hébreux
(Qui ? Quand ? Où ? Comment ?)	(Quelles croyances pour les chrétiens, quelles différences avec le polythéisme romain, le monothéisme juif ?)

Document 1
Le témoignage d'un historien juif sur Jésus

À cette époque vécut Jésus, un homme exceptionnel, car il accomplissait des choses prodigieuses. Il gagna beaucoup de monde parmi les Juifs et jusque parmi les Grecs. Lorsque sur la dénonciation de nos notables, Pilate [le gouverneur romain de la Judée] l'eut condamné à être crucifié, ses disciples ne cessèrent pas de l'aimer, parce que, disaient-ils, il leur était apparu le troisième jour, de nouveau vivant. Il pouvait donc être appelé « le Messie » [...]. De nos jours, il a encore de nombreux fidèles, ceux qu'à cause de lui, on appelle chrétiens.

Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives*, Ier siècle après J.-C.

Document 2
La parabole[1] du bon Samaritain

Un homme se lève et dit à Jésus : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi, il est écrit : tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. » Il demande à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Jésus reprend : « Un homme tombe aux mains des brigands qui le rouent de coups et le laissent à demi mort. Un prêtre et un serviteur du temple le voient et passent à bonne distance. Mais un Samaritain l'aperçoit, a pitié, panse ses plaies, le mène à l'hôtellerie et prend soin de lui. De ces trois-là, qui te semble le prochain de l'homme blessé ? » « Celui qui a témoigné de l'amour par ses actes. » « Eh bien, va et fais de même. »

Évangile de Luc, 10.

[1] **Parabole (une)** : court récit avec des « images », sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux.

Temple : le temple de Jérusalem, lieu de culte des juifs.

Samaritain : habitants de Samarie considérés par les juifs comme des polythéistes (des païens).

Document 3
Jésus, « berger de l'humanité »

Cette sculpture fait allusion à un aspect de la mission de Jésus : celui qui rassemble, guide, recherche (celui qui est égaré) et donne sa vie pour les autres. Il fait paître ses brebis ou ramène la brebis égarée.

Sculpture IVe siècle Égypte – Musée gréco-romain d'Alexandrie

Document 4
« La résurrection de Jésus », selon l'apôtre Pierre

Pierre se leva alors avec les onze autres apôtres et dit d'une voix forte :
« Gens d'Israël, écoutez. Jésus de Nazareth, vous l'avez tué en le faisant clouer sur une croix. Mais Dieu l'a ressuscité. Tout le peuple d'Israël doit donc le savoir : ce Jésus, c'est lui que Dieu a fait Seigneur et Messie ! Que chacun d'entre vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour que vos péchés vous soient pardonnés. »
Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés.

Actes des Apôtres, 2.

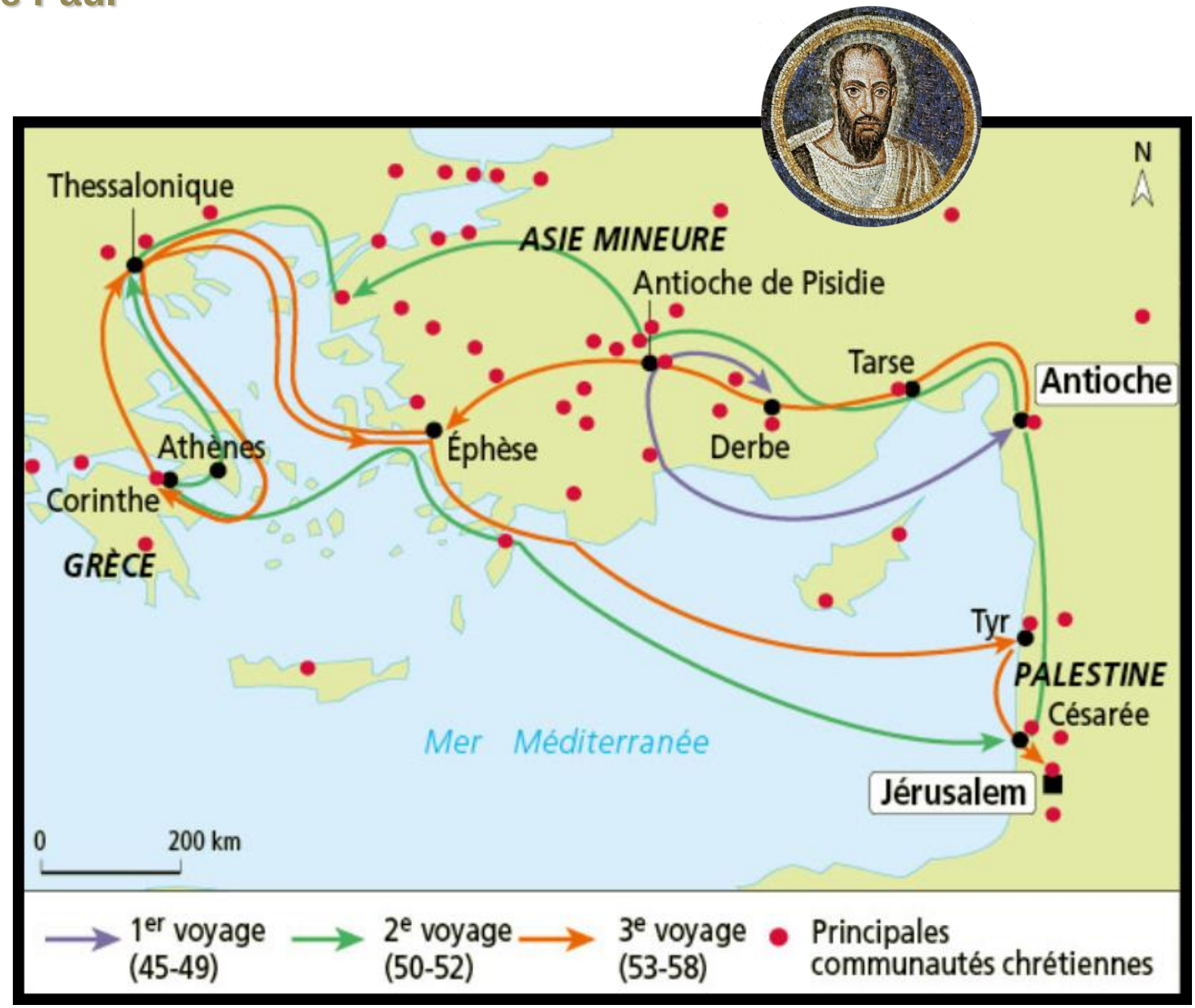
Pierre, est un Juif de Galilée ou de Gaulanitide et l'un des disciples de Jésus de Nazareth. Il semble avoir tenu une position privilégiée du vivant même de Jésus avant de devenir, après la mort de ce dernier, l'un des dirigeants majeurs des premières communautés paléochrétiennes. Il est né vraisemblablement au tournant du Ier siècle av. J.-C. et serait mort selon la tradition chrétienne vers 64-68 à Rome. La plupart des historiens ne sont pas certains de la date, du lieu et des circonstances de sa mort.

Document 5
Les voyages de Paul

Paul de Tarse (né vers le début du Ier siècle et mort vers 67 - 68 à Rome) est un apôtre de Jésus-Christ, qui ne fait pas partie des « Douze » mais qui est considéré comme le « treizième apôtre » par la tradition chrétienne. Il est citoyen romain de naissance et juif.

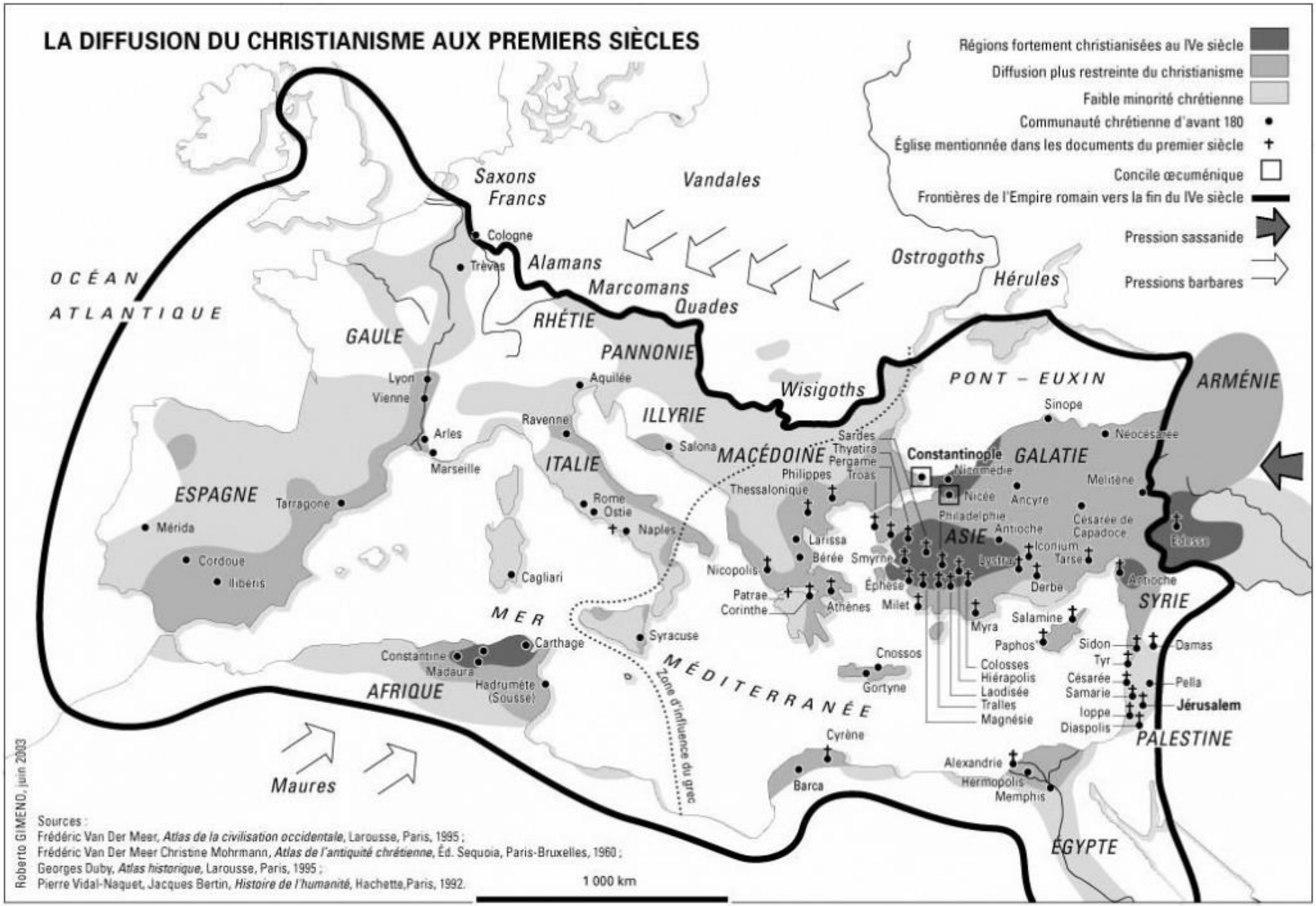
Au cours des années 40, Paul fonde plusieurs Églises dans le territoire de la Turquie actuelle, et effectue un deuxième voyage missionnaire en Asie mineure et en Grèce. Dans les années 50 et 60, tout en poursuivant sa mission itinérante, il adresse un certain nombre de lettres à ces nouvelles Églises.

Ces lettres sont les documents les plus anciens du christianisme. Elles représentent l'un des fondements de la théologie chrétienne.



La mise en perspective

La mise en perspective



Le VOCABULAIRE

Apôtres : les premiers compagnons de Jésus chargés de diffuser son message.
Baptême (le) : la cérémonie religieuse par laquelle une personne entre dans la communauté chrétienne. La personne est plongée dans un bain d'eau qui la purifie.
Basilique : une église chrétienne bâtie sur le plan rectangulaire des basiliques romaines.
Le chrisme ou XP : le premier monogramme pour désigner Jésus ne s'est pas inspiré de son nom mais de son titre de majesté « Christos » ("l'oint du Seigneur"), abrégé en XP, les lettres khi (X) et rhô (P) de l'alphabet grec. Le chrisme est souvent inscrit dans un cercle, signe géométrique de la perfection divine.
Chrétienté : désigne l'ensemble des Chrétiens, laïcs et clercs.
Communion : le rite chrétien consistant à partager du pain et du vin en souvenir du dernier repas du Jésus-Christ avec les apôtres.
Concile (un) : c'est une assemblée d'évêques convoquée par le pape.
Disciple : une personne qui reçoit l'enseignement d'un maître.
Évangile (l'): « Bonne nouvelle ». Livres qui font partie du Nouveau Testament et qui contiennent l'enseignement de Jésus-Christ. Selon la tradition, ils ont été rédigés par Matthieu, Marc, Luc et Jean au Ier siècle après Jésus Christ.
Gouverneur : magistrat romain élu ou nommé et chargé de la direction des provinces romaines.
Martyr : une personne qui meurt pour ses croyances.
Messie : selon les Chrétiens, envoyé de Dieu qui doit diriger le peuple juif. Jésus-Christ est considéré comme le messie chez les Chrétiens.

Parabole (une) : courte récit avec des « images », sous lequel se cache un enseignement moral ou religieux.
Persécutions : des violences contre une personne en raison de ses idées ou ses croyances.
Résurrection : le fait de revenir à la vie après la mort.
Rites : l'ensemble des règles et des cérémonies d'une religion.

Étude historique

Constantin, un empereur romain chrétien

Solidus en or à l'effigie de Constantin Ier et du Sol Invictus, (dieu-soleil) - Ticinum (actuelle Pavie), 313, Cabinet des médailles (Beistegui 233).
Bustes à gauche du Soleil radié et de l'empereur Constantin couronné et cuirassé, tenant la haste sur l'épaule droite ; au bras gauche un bouclier ovale représentant le quadrige solaire au galop de face, avec en bas à gauche la Terre et à droite l'Océan, en haut le soleil et la lune ; grènetis. Multiple de sept solidi frappé à Tarragone en 313 ap. J.-C. en commémoration de l'arrivée de Constantin à Milan.

Auteurs Plan de travail et outils d'appui : *Fourrier & Lavie - 2020*

Le SUJET

L'empereur romain Constantin Ier, né le 27 février 272, est proclamé 34e empereur romain en 306 par les légions de Bretagne (actuel sud de la Grande-Bretagne), et mort le 22 mai 337 après 31 ans de règne. C'est un personnage romain très important du IVe siècle.

L'empereur Constantin Ier mène une politique militaire, religieuse et économique profondément réformatrice, qui lui permet de réunir sous son unique autorité un Empire romain affaibli et divisé. Il se débarrasse des empereurs Maxence en 312 (bataille du pont Milvius) et Licinius en 324 (bataille d'Andrinople). Il met en place une monnaie stable, développe l'administration centrale, défend les frontières de l'Empire contre les Barbares : Francs, Alamans, Sarmates, Goths et Sassanides.

Son règne voit l'établissement de la liberté de culte individuel, qui met fin aux persécutions des chrétiens (édit de Milan, 313). Il met provisoirement fin aux oppositions des Églises d'Orient en convoquant le premier concile de Nicée (325), et affirme son autorité dans le domaine religieux : c'est le césaropapisme. Il fonde en 330 une nouvelle capitale à son nom, Constantinople (actuellement Istanbul en Turquie). Ses réformes favorisent largement l'essor du christianisme, vers lequel il se tourne progressivement, et dont il est même devenu l'un des saints, pour l'Église orthodoxe.

Statue de Constantin Ier, Musée du Capitole, Rome.

Les QUESTIONS

Prélèvement d'informations à partir des documents

1. **DOC. 1** Sur cette pièce de monnaie, relevez deux éléments qui font de Constantin un empereur chrétien.
2. **DOC. 2** Selon Lactance, comment la conversion de Constantin s'explique-t-elle ?
3. **DOC. 3 ET 4** Quelle conséquence cette conversion a-t-elle pour l'Empire ?
4. **DOC. 5** Que change cette conversion dans la relation entre le pouvoir impérial et la religion chrétienne ?

Les QUESTIONS

Rédiger un paragraphe de quelques phrases simples.

Quel rôle l'empereur Constantin a-t-il joué dans la reconnaissance du christianisme dans l'Empire ?

Document 1
Constantin, le premier empereur chrétien

Pièce d'argent frappée en 315
retrouvée au Sud de l'Allemagne

Le chrisme ou XP :
le premier monogramme pour désigner Jésus ne s'est pas inspiré de son nom mais de son titre de majesté « Christos » ("l'oint du Seigneur"), abrégé en XP, les lettres khi (X) et rhô (P) de l'alphabet grec. Le chrisme est souvent inscrit dans un cercle, signe géométrique de la perfection divine.

La croix qui rappelle la crucifixion de Jésus

Document 2
La conversion de l'empereur Constantin

Constantin se débarrasse de l'empereur Maxence en 312 à la bataille du pont Milvius près de Rome. C'est durant cet événement qu'il se serait converti au christianisme.

Constantin reçoit en rêve l'ordre de marquer sur les boucliers l'emblème de la croix et le nom de Dieu, et d'engager ensuite le combat. Il obéit, et fait former sur chaque bouclier le nom du Christ, au moyen de la lettre X placée transversalement et recourbée à sa partie supérieure. Une fois munis de ce signe, ses soldats prennent les armes.

D'après Lactance, *De la mort des persécuteurs*, XL, vers 320 ap. J.-C.

69

Lucius Caecilius Firmianus, dit **Lactance** (vers 250, mort vers 325). Lorsque Constantin devient empereur, il est appelé à sa cour. Il y fut précepteur de Crispus l'un des fils de Constantin. Lactance partage avec Constantin une idée de l'histoire marquée par une forme de fatalisme. Pour lui, le monde est entièrement dirigé par la Providence de Dieu tandis que tout ce qui advient, en bien comme en mal concourt à la réalisation de la justice de Dieu.

Document 3
L'édit de Milan

Étant réunis à Milan, moi Constantin Auguste et moi Licinus Auguste donnons aux chrétiens comme à tous, la liberté de pratiquer la religion de leur choix, sans être inquiétés ni molestés. [...]

Aux autres [les païens], est accordée la même autorisation, comme il convient à une époque de paix.

Édit de Milan (313).

Document 4

Constantinople, une nouvelle capitale construite sur le modèle de Rome

Pour sa nouvelle capitale, Constantin Ier décida le 11 mai 330 que la nouvelle ville porterait son nom : « Ville de Constantin ». En même temps, elle est désignée officiellement sous le nom de « Nouvelle Rome ». Constantinople devint en quelques décennies une des plus grandes cités de l'Orient romain grâce à son rôle politique, à ses activités économiques et aux constructions impériales. Située hors des zones de guerre, Constantinople vit sa population rapidement augmenter et comptait déjà sous le règne de Constantin quelques 80 000 habitants.

Document 5
Les pouvoirs de l'empereur romain et la religion chrétienne

Mosaïque, Xe siècle, basilique Sainte-Sophie (Turquie actuelle).
Sur cette mosaïque, les deux empereurs offrent leur création au Christ.

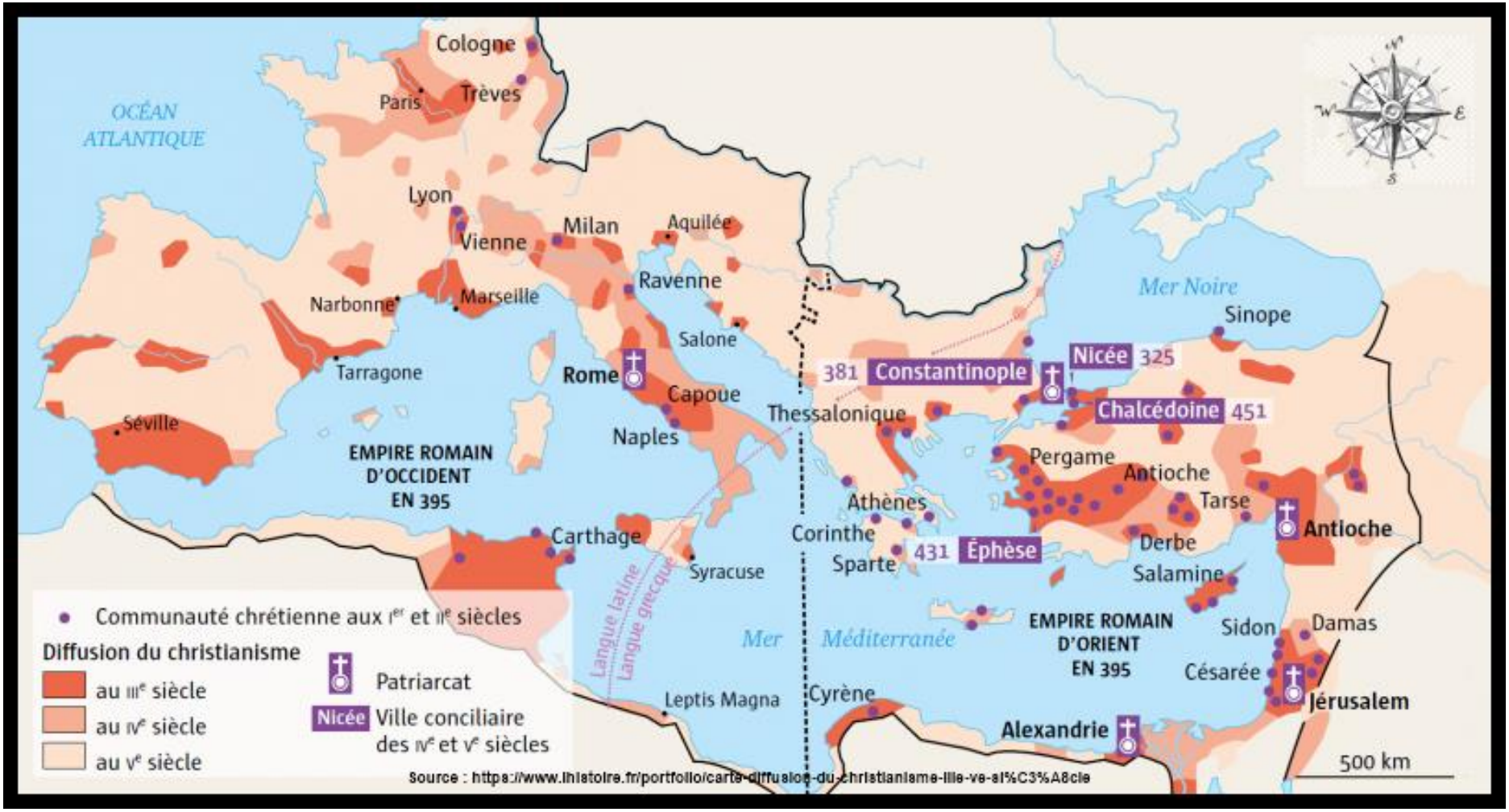
❶ En 330, Constantin fonde Constantinople et y fait ériger une première basilique.
❷ L'enfant Jésus
❸ La Vierge Marie
❹ En 537, l'empereur byzantin Justinien fait édifier une nouvelle basilique à l'emplacement de l'ancienne.

Le VOCABULAIRE

Chrétienté : désigne l'ensemble des Chrétiens, laïcs et clercs.
Chrisme ou XP : le premier monogramme pour désigner Jésus ne s'est pas inspiré de son nom mais de son titre de majesté « Christos » ("l'oint du Seigneur"), abrégé en XP, les lettres khi (X) et rhô (P) de l'alphabet grec. Le chrisme est souvent inscrit dans un cercle, signe géométrique de la perfection divine.
Concile (un) : c'est une assemblée d'évêques convoquée par le pape.
Conversion : c'est lorsqu'une personne change de religion, par exemple un polythéiste romain devient un monothéiste chrétien.
Credo (« Je crois » en latin) : c'est la formule adoptée au concile de Nicée qui résume les croyances des Chrétiens.
Édit : c'est une loi ; dans la Rome antique, règlement provenant d'un magistrat.
Mosaïque : c'est l'assemblage de petits carrés de céramique en couleur (les tesselles) et qui forment un dessin.

La mise en perspective

Du Ier à la fin du IVe siècle, le christianisme s'impose lentement dans l'empire romain. La nouvelle religion cherche à s'imposer à tous et à devenir universelle, « catholique ». Les communautés chrétiennes sont surtout présentes dans les villes. Elles sont très nombreuses au début du IIe siècle en Syrie, en Asie Mineure. On trouve également des communautés chrétiennes en Afrique du Nord et à Rome (mais en moins grand nombre).

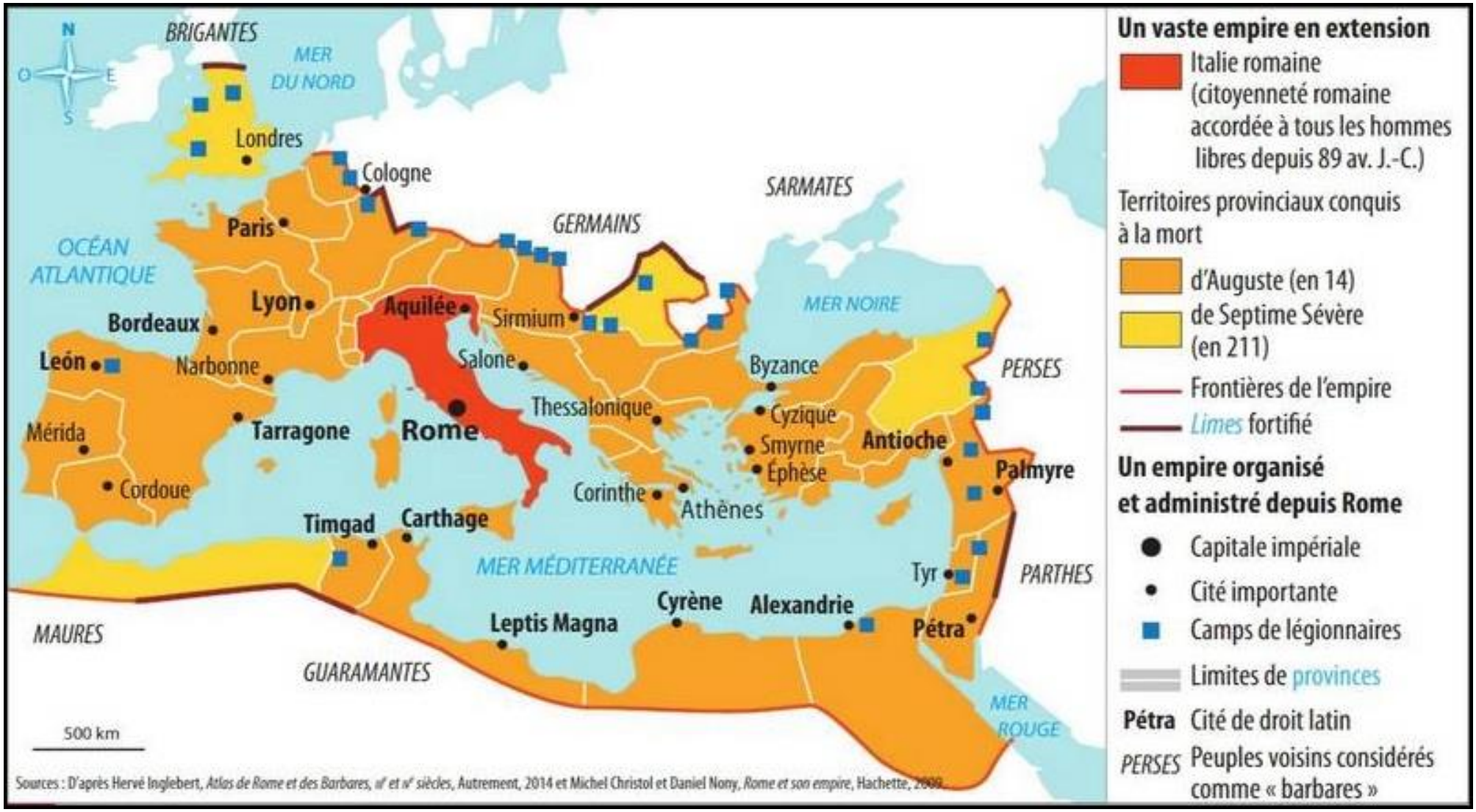


En 313, avec la liberté religieuse définie par l'empereur Constantin on compte seulement 10 à 15 % de la population qui est chrétienne. Elle n'est pas majoritaire sous le règne de Constantin bien qu'elle s'impose avec le pouvoir de l'empereur. Les chrétiens deviennent majoritaires vers le milieu du IVe siècle.

Auteurs : Fourrier & Lavie

LES DOCUMENTS

Auteurs : Fourrier & Lavie



Auteurs : Fourrier & Lavie

JULIO- CLAUDIENS

- (-27-+14) Auguste
- (14-37)Tibère
- (37-41) Caligula
- (41-54) Claude Ier
- (54-68) Néron
- (68-69) Galba
- (jan.-avr. 69) Othon
- (avr.-déc.69) Vitellius

FLAVIENS

- (69-79)Vespasien
- (79-81)Titus
- (81-96) Domitien

ANTONINS

- (96-98)Nerva
- (98-117)Trajan
- (117-138)Hadrien
- (138-161)Antonin le Pieux
- (161-180)Marc Aurèle
- (180-192)Commode
- (jan.-mars 193)Pertinax
- (mars-juin 193)Didius Julianus

SEVERES

- (193-211)Septime Sévère
- (211-217) & (211-212) Caracalla & Geta
- (217-218) Macrin
- (219-222) Élagabal ou Héliogabale
- (222-235) Sévère Alexandre

ANARCHIE MILITAIRE

- (235-238) Maximin le Thrace
- (fév. 238) Gordien Ier et Gordien II
- (fév-mai 238) Maxime Pupien et Balbin
- (238-244) Gordien III
- Philippe l'Arabe (244-249)
- (249-251) Dèce
- (251-253) Trebonianus Gallus
- (avr.-août 253) Émilien
- (253-260) Valérien
- (260-268) Gallien

EMPEREURS ILLYRIENS

- (268-270) Claude le Gothique
- (août-oct. 270) Quintillus
- (270-275) Aurélien
- (275-276) Tacite, Marcus Claudius
- (août-sep. 276) Florien
- (276-282) Probus
- (282-283) Carus
- (283-284) Numérien
- (284-285) Carin

TETRARCHIE

- (285-305) Dioclétien
- (285-305) et (306-310) Maximien Hercule
- (293-306) Constance Chlore
- (293-311) Galère
- (305-313) Maximin Daïa
- (305-307) Sévère
- (308-324) Licinius

CONSTANTINIENS

- (306-337) Constantin Ier
- (337-340) Constantin II
- (337-350) Constant
- (337-361) Constance II
- (360-363) Julien
- (363-364) Jovien

VALENTINIENS ET THEODOSIENS

- (364-375) Valentinien Ier
- (364-378) Valens
- (367-383) Gratien
- (375-392) Valentinien II
- (378-395) Théodose Ier
- (395-423) Honorius
- (421) Constance III
- (425-455) Valentinien III

DERNIERS EMPEREURS

- (mars-juin 455) Pétrone Maxime
- (455-456) Avitus
- (457-461) Majorien
- (461-465) Libius Severus
- (467-472) Anthémius
- (juil.-oct. 472) Olybrius
- (473-474) Glycerius
- (474-475) Julius Nepos
- (475-476) Romulus Augustule

Liste des empereurs romains

Repères importants

Ier-IIe siècles : l'Empire romain au temps de la Pax romana.
IIe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C : la Chine impériale des Han.
Ier-IVe siècles : les débuts du christianisme

52 av J.-C. Bataille d'Alésia, conquête des Gaules

509 av J.-C. – 27 av J.-C. RÉPUBLIQUE ROMAINE

27 av J.-C. – 14 ap J.-C. AUGUSTE, premier empereur romain

Ier-IIe siècles : l'Empire romain au temps de la Pax romana

98-117 ap J.-C. empereur TRAJAN

117-138 ap J.-C. empereur HADRIEN

212 ap J.-C. Édit de Caracalla : citoyenneté accordée à tous les hommes libres de l'empire

IIe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C : empire des HAN

247 avant J.-C. - 224 après J.-C : empire PARTHE

105 - 250 après J.-C : empire KOUCHAN

Échelle différente

4 av J.-C. – 30 ap J.-C. Vie de JÉSUS

Milieu du Ier siècle ap J.-C. écriture des Évangiles

64 – 313 ap J.-C., les Chrétiens sont persécutés par les Romains

313 ap J.-C. Édit de Milan : l'empereur CONSTANTIN cesse les persécutions et autorise le christianisme

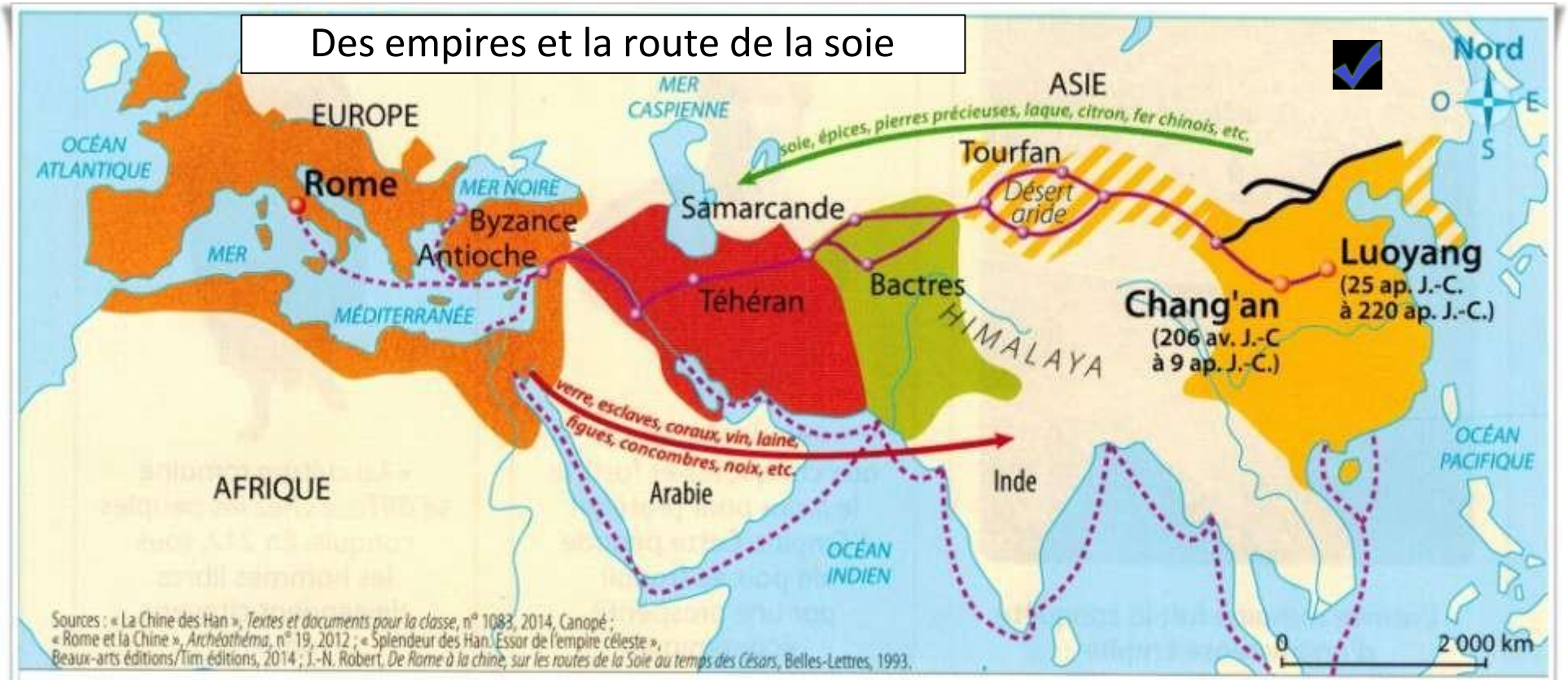
325 ap J.-C. Concile de Nicée

392 ap J.-C. Édit de Théodose : l'empereur THÉODOSE interdit le polythéisme et le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain

Auteurs : Fourrier & Lavie

Auteurs : Fourrier & Lavie

Des empires et la route de la soie



Sources : « La Chine des Han », *Textes et documents pour la classe*, n° 1083, 2014, Canopé ; « Rome et la Chine », *Archéothéma*, n° 19, 2012 ; « Splendeur des Han. Essor de l'empire céleste », Beaux-arts éditions/Tim éditions, 2014 ; J.-N. Robert, *De Rome à la chine, sur les routes de la Soie au temps des Césars*, Belles-Lettres, 1993.

1. Les Empires connectés par la route de la soie

- L'Empire romain (IIe siècle ap. J.-C.) : Capitale
- L'Empire parthe (IIe siècle ap. J.-C.)
- L'Empire kouchan (IIe siècle ap. J.-C.)
- L'Empire des Han à son apogée : Capitales successives
- Territoire extérieur à l'Empire contrôlé par les Han

2. Le commerce le long de la route de la soie

- Voie terrestre
- Voie maritime
- Villes étapes
- Marchandises transportées d'Est en Ouest
- Marchandises transportées d'Ouest en Est
- Grande muraille de Chine

Les Chrétiens dans l'Empire romain

Une nouvelle religion apparaît au Ier siècle

Un homme et son message Jésus

Des rites : baptême, messe, communion

La « résurrection de Jésus » Elle fait de Jésus le Christ des Chrétiens

Nombreuses communautés chrétiennes

Elles apparaissent après l'annonce de la résurrection de Jésus

Durant les 3 premiers siècles du christianisme, la nouvelle religion s'organise et se diffuse malgré les persécutions

Des persécutions

Du Ier au IIIe siècle, les Chrétiens sont ponctuellement persécutés

Une religion progressivement acceptée dans l'Empire romain

La lente affirmation du christianisme dans l'Empire

Édit de Milan (313)
L'empereur Constantin est le premier empereur à se convertir au christianisme. Il autorise ainsi les Chrétiens à pratiquer leur culte.

Édit de Thessalonique (380)
L'empereur Théodose Ier décide que le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain.

Une religion qui se diffuse

Les Apôtres

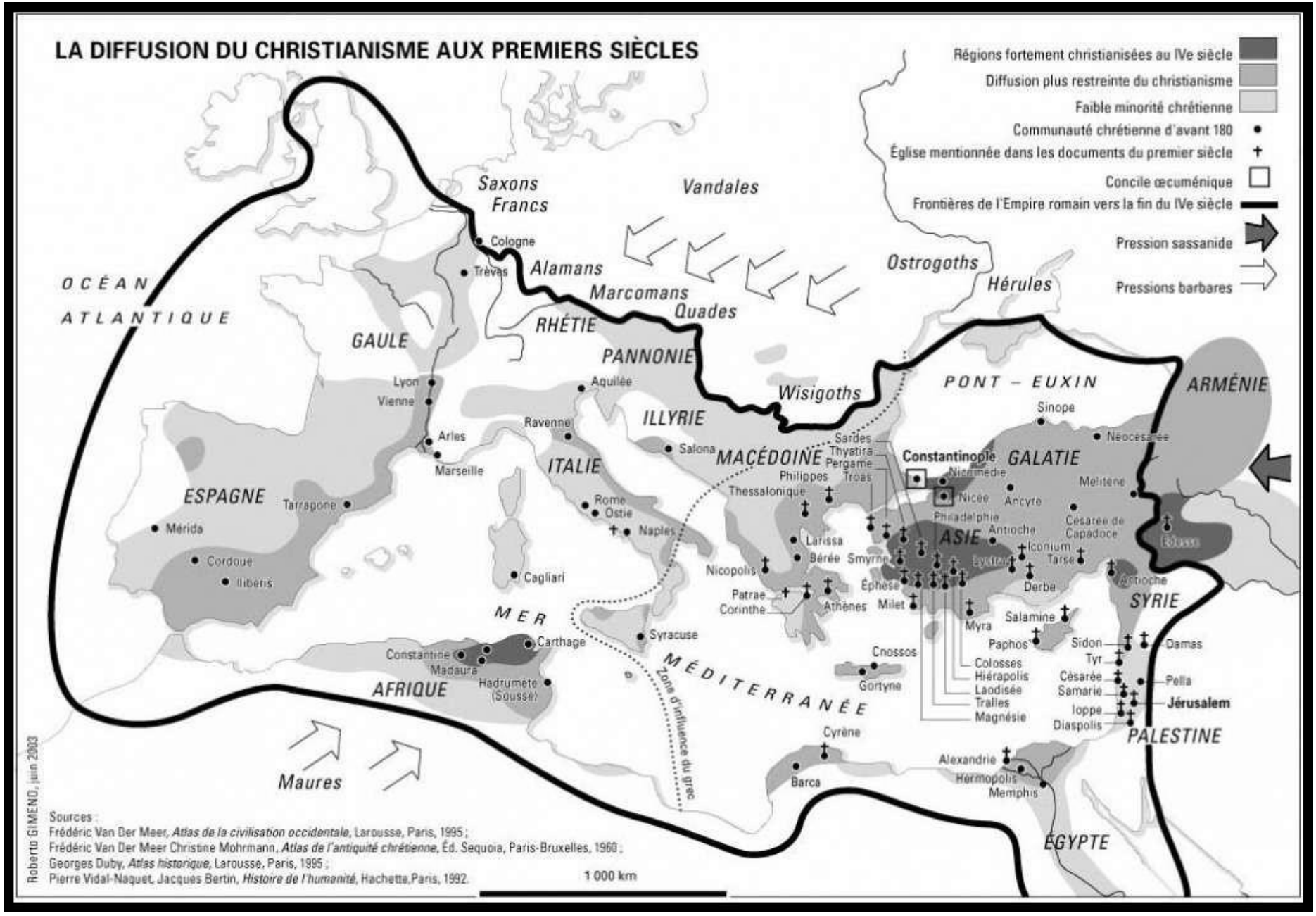
Les Évangiles

Paul de Tarse

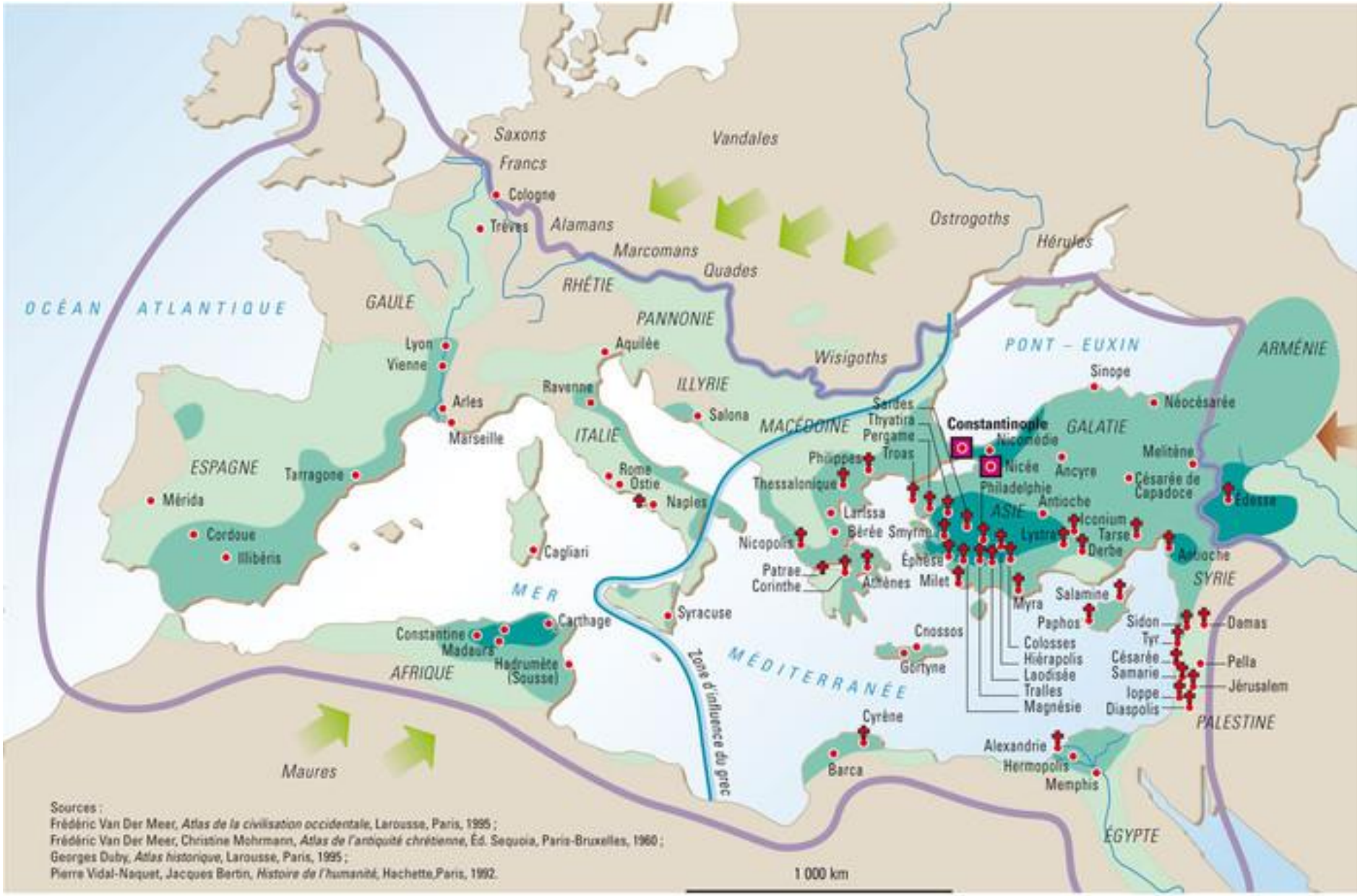
Paul joue un rôle important au Ier siècle dans la diffusion du christianisme

Auteurs : Fourrier & Lavie

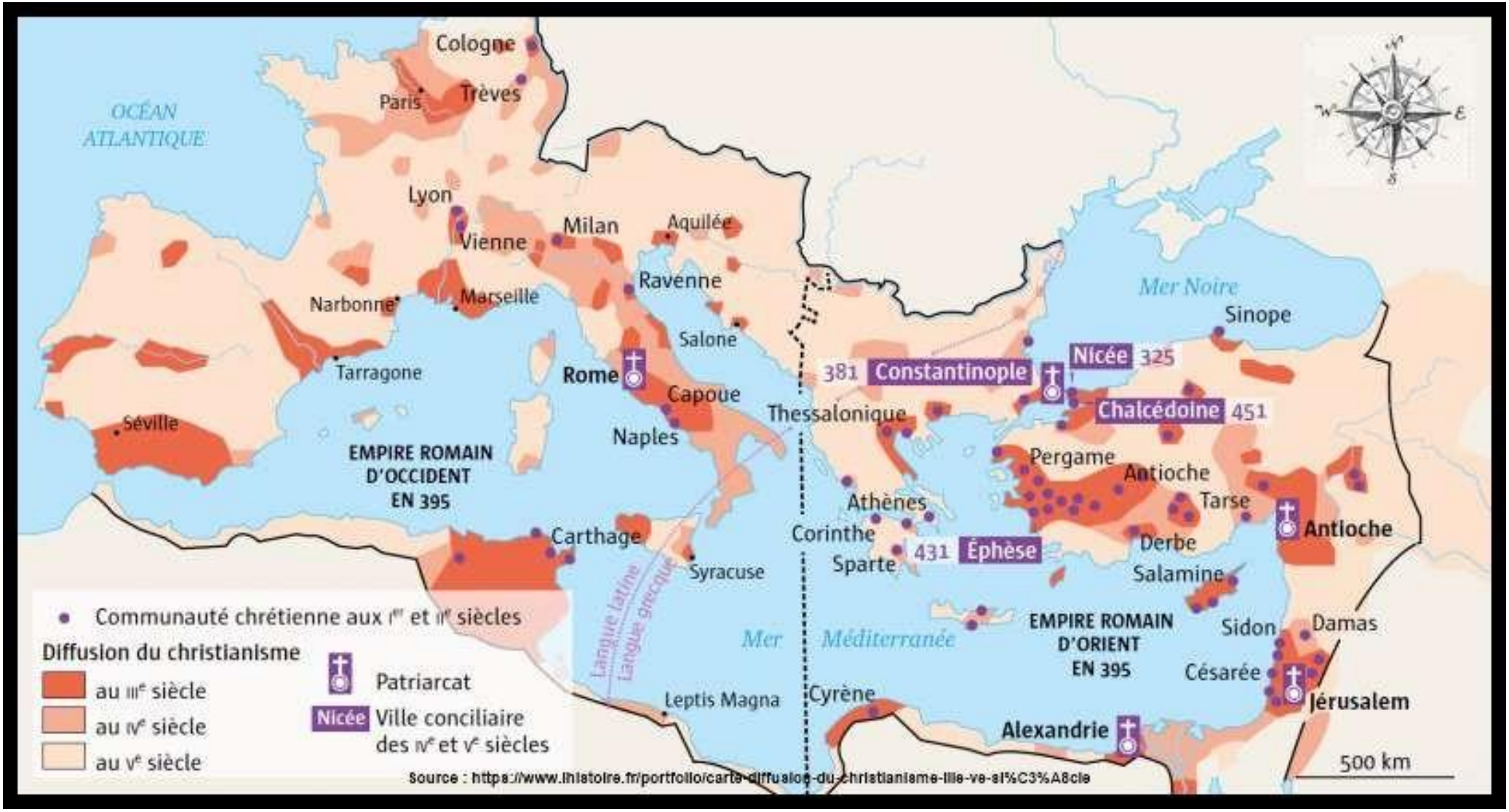
Auteurs : Fourrier & Lavie



Auteurs : Fourrier & Lavie



Auteurs : Fourrier & Lavie



Du Ier à la fin du IVe siècle, le christianisme s'impose lentement dans l'empire romain